VOIR EN PAGE 10 LA FAVEUR EXCEPTIONNELLE QUE NOUS ACCORDONS A NOS NOUVEAUX ABONNES.

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

No. 50 LE CAIRE, LE 31 AOUT 1930 15 Mill.



Photo Hanselman

ABDEL RAHIM PACHA SABRI,

père de S.M. la Reine dont le décès, mardi dernier, a causé une profonde consternation dans tous les milieux égyptiens.

(Voir notre article en page 6)

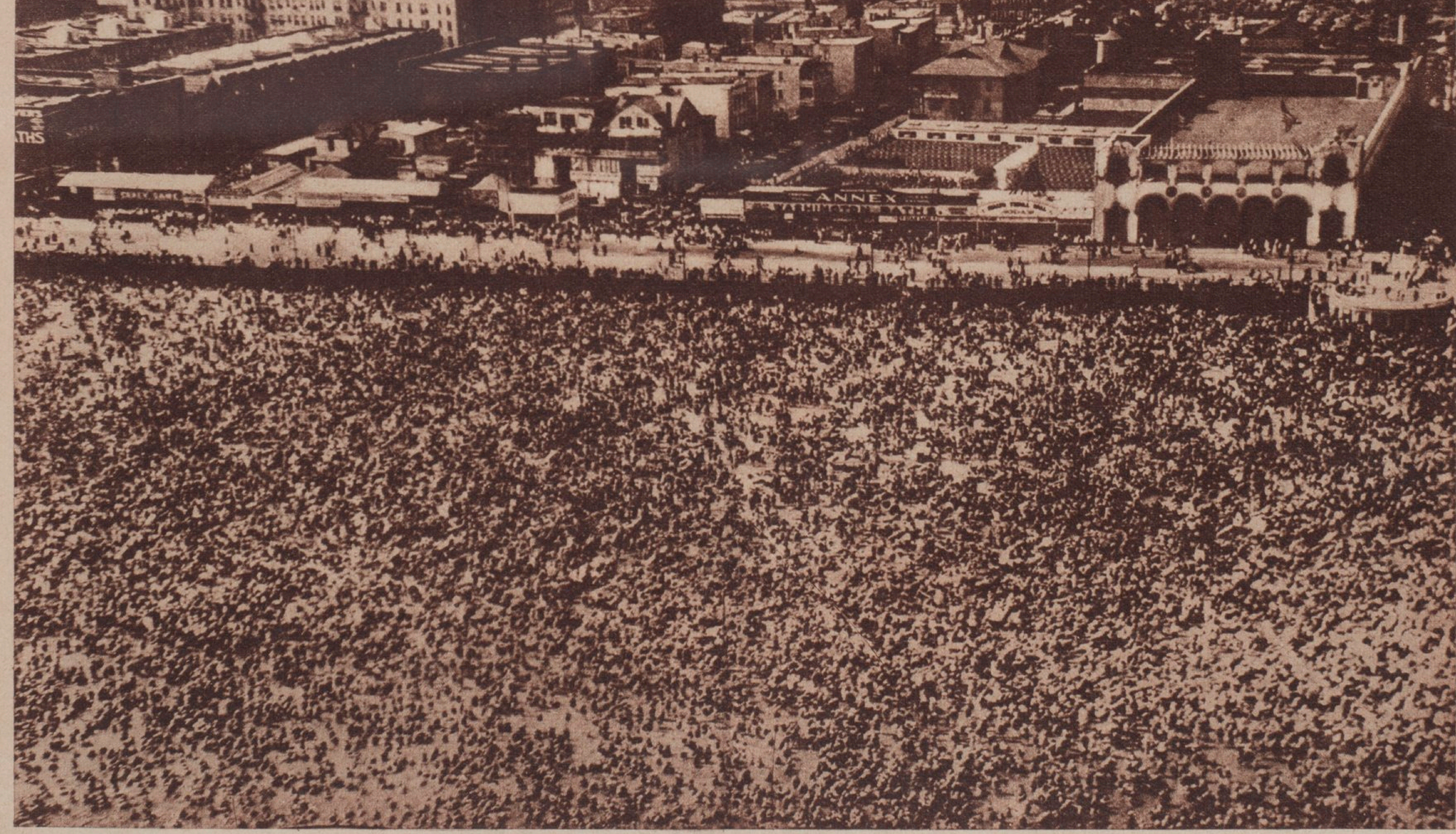
VARIÉTÉS

IL N'EST JAMAIS TROP TARD...

A gauche, Mlle Alphonsine, âgée de 106 printemps qui vient de convoler, à Paris, en justes noces avec M. Tartabo que l'on voit au dessous et qui compte, lui, 96 années d'âge. Notons que ces deux " jeunesses „ très populaires dans le quartier des étudiants à Paris étaient fiancés depuis soixante ans. Comme quoi, il n'est jamais trop tard pour bien faire !

CHACUN ses GOUTS, N'EST-CE PAS ?

Ces quatre gymnastes s'amusent à manger leurs macaronis et leur côtelette dans cette position plutôt.... mal commode. Ils y parviennent à force de virtuosité, mais on se demande avec inquiétude comment ils coupent leur viande !..



POUR FUIR LA CHALEUR.

On sait qu'une chaleur torride sévit actuellement aux Etats-Unis. Les dimanches c'est la ruée en masse vers les plages. -- Notre photo représente la plage de Coney Island peuplée par un million d'Américains venus y trouver un peu de fraicheur.

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX ET PÉRIODIQUES FRANÇAIS D'EGYPTE, OFFICIELLEMENT CONTROLÉ

No. 50
Le 31 Août 1930

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

Images
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan



'ai fui la ville ébouriffante. J'ai quitté ses parlotes, son tumulte, son vertige d'hommes et de choses tournoyant à l'infini, son vrombissement d'affaires et son tourbillon politique ; je ne suis pas allé le long des plages à la mode car j'y aurais retrouvé l'écho du Caire, le snobisme en plus et la mer au murmure immense n'arrive pas à étouffer le bourdonnement de nos mesquines vanités.

J'ai fui vers la province.

Dans cette saison d'été, elle est débarrassée de ses parasites, livrée à elle même et rien ne vient altérer son expression essentielle. L'apparence n'est évidemment pas jolie et de près notre campagne n'a pas la beauté poétique qu'on voit du train quand il file entre deux champs verts où la fellaha de Moukhtar dresse sa silhouette de bas relief sur le fond bleu d'un ciel antique.

Comme toute réalité connue après la stylisation de l'imagination, celle-ci est décevante de prime abord. Les champs sont lassants d'uniformité, sans aucune variété de ton; la fellaha est trop occupée de la génisse et de la marmaille pour conserver sa ligne sculpturale et ces villages perdus au fond de bouquets d'arbres et que la distance estompe en douces et vagues nuances d'or éteint ne sont que d'un jaune sale, en terre écaillée bourrée de foin. Ce n'est pas le village des romances où les cœurs ardents se réfugient dans une élégante chaumière pour y roucouler. La physionomie de cette campagne est plutôt austère, dure, simple, sans beauté conventionnelle ni fard littéraire ; nos poètes cairotes au talent sentimental n'y trouveront certainement pas sujet à poème multicolore ou sonnet tendre, et leur muse précieuse craindrait de mouiller ses pieds roses dans la mare où barbotent les canards et les petits gamins.

Mais pour qui dédaigne toute cette sensiblerie, qui demande une leçon plus profonde et une émotion plus active, la province égyptienne, dans sa rudesse primitive, est d'une admirable beauté, de cette beauté puissante que dégage le mouvement de la force humaine en plein rendement. Le Travail y est Roi et donne à tout ce qui l'entoure un éclat magnifique. L'oisiveté, la paresse sont bannies de la campagne ; chacun travaille de l'aube au crépuscule et le pain mangé en commun, ainsi que les fèves et l'oignon, sont bien gagnés à la sueur du front. Pas d'inutiles dans la collectivité, pas d'êtres inactifs, se nourrissant aux dépens des autres, pas de parasites mais chacun doit y aller de son effort.

La famille est le type de l'activité générale; au chant du coq, le père est parti pour les champs et l'aurore le trouve, courbé sur ses sillons ou poussant sa charrue pharaonique traînée par les bœufs puissants. "Rien ne l'arrêtera, sauf le repas de midi et le soir, quand il regagnera le village, il aura achevé sa tâche, n'ayant rien laissé pour le lendemain". Les enfants l'auront aidé dans la mesure de leurs moyens et fait leur apprentissage d'agriculteurs.

L'épouse réalise la pleine formule du féminisme; elle n'est pas murée à la maison ou voilée mais partage entièrement la vie de son mari. Souvent, elle l'aide aux champs et passe de longues heures avec lui, dans le froid ou la chaleur et cette vie dure la fane prématurément. Au logis, elle a préparé la nourriture pour l'homme rentrant des champs et, chose étrange dans la vie d'une femme, elle n'a trouvé aucun moment de libre pour potiner avec les voisines.

Le soir, tout le monde fatigué s'endort avec le soleil et père, mère, enfants n'ont pas à se faire le moindre reproche, ils n'ont pas perdu leur temps. Et pour tous, la vie est la même, absorbée par le travail des champs ou l'industrie manuelle ou l'élevage. Le temps est de l'argent dans le sens du mot et l'on ne peut concevoir une seconde qu'un homme s'ennuie dans la vie. Il n'y a pas moyen de le faire et toutes nos maladies de citoyens sont fumisteries à la campagne.

Au contact du Travail tout prend par le fait même une simplicité et une droiture sereines. L'amour n'est pas compliqué, ne cherche pas de raffinement, dédaigne la volupté vicieuse et se suffit d'être un grand et clair sentiment. L'honnêteté est rigoureuse et le sens de l'honneur ne connait pas ces compromissions et ces subtilités d'abdication auquels nous sommes habitués. La vie humaine vaut ce qu'elle vaut, c'est à dire qu'on n'y attache pas d'importance exagérée; on nait, on vit, on meurt, tout passe et tout finit. La foi religieuse est très grande et l'existence de Dieu y prend une certitude matérielle.

De cette province, je suis revenu non pas meilleur car ceci supposerait que je suis déjà bon, mais moins mauvais.

Simplicissimus.

La crise irakienne

"Mon entrevue avec le roi Faissal"

par **ROSITA FORBES.**



Le roi Faissal me reçut à la porte de sa ferme, sur les bords du Tigre, à quelques milles de Bagdad. Là, il mène l'existence la plus simple qui soit, se livrant à des expériences d'agriculture modernes qu'il veut introduire dans son royaume.

Sur un simple écriteau on voit écrit: "Domaines royaux". A part cela, rien, aucun mur ni aucun rempart ne séparent les propriétés du plus démocratique des monarques d'avec celles de ses paysans qui travaillent tout alentour.

Ses terres couvrent une superficie de plusieurs milliers d'acres, au milieu desquels se trouve une pittoresque bâtisse tout à fait rustique avec de grandes fenêtres et une terrasse d'où la vue est merveilleuse.

Quand il me reçut, aucun aide de camp ni aucun serviteur ne l'accompagnait. Des plantes de tabac poupres, rouges et bleus paraissaient comme un grand tapis à l'entrée de la maison et jusqu'à nous parvenait le bourdonnement monotone des machines agricoles.

— Ceci est mon Jazz-Band, me dit le roi en me montrant la bâtisse dans laquelle se trouvaient les pompes d'irrigation dont le fonctionnement avait la régularité d'un orchestre. Je suis habitué à ce bruit. Mais peut-être vous incommode-t'il?

Je répondis négativement, et me rendis compte peu à peu de l'importance qu'avaient les pompes mécaniques pour l'Irak, où elles sont appelées à amener une floraison, non de roses, mais de coton et de céréales. — Il est des centaines de pompes comme celles-ci, me dit le souverain, mais hélas, beaucoup d'entre elles ne sont pas encore payées! L'Irakien est un optimiste. Dès qu'il réalisa l'importance que pouvait avoir pour ses terres une irrigation rationnelle, il courut à la ville la plus proche où il fit des acquisitions de pompes, à crédit, qu'il espérait pouvoir payer à sa prochaine récolte. Mais il ne prévoyait pas le coût de l'entretien; en plus de cela, le prix de la graine a subi une grande baisse. Il y a quatre ans, la tonne de céréales coûtait 200 rupies, aujourd'hui elle est tombée à 37. En conséquence de la chose une crise financière sévit actuellement et notre budget sera certainement en déficit.

— Cependant, dis-je, vous avez une énorme quantité de terres en train d'être cultivées?

Le roi sourit:

— Oui, nous n'aimons pas faire les choses à moitié en Irak,ni d'une façon lente. Durant les dernières années il n'était ni un homme, ni une femme, ni un enfant qui ne travaillait à la terre. Le résultat en est que les zones cultivées ont augmenté de quarante pour cent, et nous avons d'énormes réserves de grain que nous n'arrivons pas à vendre, surtout que la Russie s'est mise encore une fois sur le marché.

Le roi Faissal me fit faire le tour de sa maison, qui fut construite suivant ses propres plans et dont le mobilier d'un goût extrême vient des grandes maisons de Paris.

Après la maladie qui le retint longtemps alité l'année dernière, le souverain fut atteint d'un très grand affaiblissement:

— Ne pouvant supporter la chaleur, me délara-t'il, on m'amena dans des régions au climat tempéré. Avant que je ne vins à Bagdad il y a neuf ans, j'avais toujours passé l'été sur les montagnes.

Cela me fit penser aux sommets montagneux qui entourent la Mecque et où se trouvent tous les fruits de la terre, et à Damas baignée par ses sept rivières longeant des terres plantées d'abricotiers et de fruits savoureux.

Les plaines arides de l'Irak doivent sembler comme un exil au roi Faissal élevé à Constantinople sous l'empire cosmopolitain des Ottomans; mais il l'accepta avec héroïsme sacrifiant sa propre santé pour faire de l'Irak un pays moderne et florissant.

— Il y a dix ans, à Damas, vous m'avez dit que vous ne pouviez supporter la vie des villes et que vous étiez un bédoin, lui rappelai-je.

— Tout cela a bien changé depuis. En ce moment je ne fais même plus de l'équitation. Le travail absorbe tout. On n'a plus de temps à rien. Les dernières cinq ou six années ont été terriblement dures, car j'ai eu à maintenir la balance entre l'Angleterre et l'Irak. Je crois à l'Angleterre, ajouta-t'il. Je crois qu'elle a l'intention de nous aider, mais mon peuple n'a pas foi en ses bonnes intentions. Il dit entre autres: "Montrez nous un endroit sur terre où l'Angleterre s'est implantée, et qu'elle a laissé ensuite!" Il pense que vous êtes, que vous fûtes de tous temps et que vous serez toujours des colonisateurs. Il est un proverbe en Irak pour décrire un hôte qui s'attarde trop longtemps chez vous. "Il s'implante tout comme un colonisateur anglais!" dit-on.



S. M. LE ROI FAISSAL

Sa Majesté me parla ensuite d'Abdul Mushin bey qui, en Octobre dernier, alors qu'il était premier ministre d'Irak, se suicida parce qu'il n'arrivait pas à concilier les réclamations des extrémistes avec la politique des conservateurs dont il croyait que l'attitude arriverait à mieux réaliser les visées de l'Irak.

— Si le traité, reprit le souverain, n'est pas mené à bonne fin par le cabinet actuel, dont les membres qui le composent sont mes propres amis et en qui j'ai une entière confiance, je crois qu'aucun autre cabinet n'aura la possibilité de le faire. Ces paroles me rappelèrent le premier ministre actuel Nouri El-Saïd, alors qu'il était encore jeune soldat et avait le cœur rempli d'espoir en l'avenir de la race arabe avant que celle ci ne devint un simple pion manié par les ambitions politiques et commerciales de la France et de l'Angleterre.

Mais le roi devint subitement inquiet et grave.

— Ce n'est pas, dit-il, que nous voulions acquérir notre indépendance sans l'aide de l'Angleterre. Pour encore 20, 30 et peut-être cinquante ans, des experts anglais devront être employés en Irak. Mais nous voulons avoir des hommes que nous aimons et estimons, et les employer aux meilleures fins. Il n'en fut pas ainsi dans les temps passés. Partout où il y avait un Mutassarif, il y avait aussi un officiel anglais qui empêchait le premier d'acquérir une assez grande compétence dans ses fonctions. Il ne pouvait prendre de responsabilité qu'après avoir consulté le fonctionnaire anglais. S'il était paresseux ou négligent, le britannique faisait tout le travail. Ce système ne donnait aucune chance à nos hommes doués de capacité. Nos nationaux ont cependant besoin d'apprendre à gouverner. Les Anglais devraient être concentrés dans les bureaux et faire seulement un tour d'inspection au besoin. Nous sommes justement en train de réorganiser tout cela.

— En ce moment, ne licenciez-vous pas graduellement les fonctionnaires anglais de chez vous, demandai-je ?

— Quelques-uns nous quittent à la fin de leur contrat et un ou deux ont reçu des compensations qui leur permettront de rentrer chez eux plus tôt.

Chaque cas est jugé séparément et un Anglais ne nous quitte que si un Irakien est jugé capable de le remplacer.

Le thé nous fut servi dans un magnifique service argenté de Bagdad. Nous prîmes place sur des fauteuils dernier cri qui font fureur à Paris, et des tissus de la maison Rodier recouvraient agréablement les tables et les canapés.

— Si nous arrivons à une formule convenable pour la signature dudit traité je pourrais me permettre de prendre un congé. J'aimerais passer trois ou quatre mois en Suisse sans me déplacer. Mais, hélas, le travail exige que je visite différents pays pour voir où en est l'industrie et l'agriculture, afin que cela puisse servir à mon pays. Si la question politique n'existait pas en Irak, nous avancerions beaucoup plus vite dans la voie du progrès. Nos jeunes agitateurs vaqueraient plus sérieusement à leurs études et à leurs travaux au lieu de se préoccuper continuellement de la question du traité. L'avenir de l'Irak est assuré, dit le souverain pour conclure, si la Grande Bretagne tient sa parole.

Nos enquêtes

Y a-t'il oui ou non une crise de la sentimentalité ?

Y a-t'il oui ou non une crise de la sentimentalité ? Pour résoudre le problème, notre rédacteur, M. Antoine Thomas n'a rien trouvé de mieux que de faire une enquête expresse auprès de personnes de conditions et d'états différents qui chacune lui a dit sa façon de voir sur la question.

La crise de la sentimentalité...

On en parle, on la commente, on se livre à mille réflexions sur elle, on la déplore pour ce qu'elle avait de romanesque.

Nos aînés nous parlent avec quelle émotion du temps où ils étaient encore étudiants et qu'il suffisait du passage d'une forme féminine pour émouvoir tous les jouvenceaux de l'époque. De la bien-aimée on gardait un mouchoir, une fleur, un gant, une boucle de ses cheveux devant lesquels on passait des heures d'extase. Cette boucle, ce gant, cette fleur, ce mouchoir, elle les avait portés, ils étaient imprégnés d'elle. Ils conservaient son parfum, sa chaleur. Ils reflétaient ses yeux d'azur et sa peau plus blonde que les blés, sa bouche de cerise et son regard de feu.

Comme cela nous paraît aujourd'hui suranné et vieux jeu ! On en sourit avec indulgence, on trouve pour excuser les mêmes arguments qu'un père devant son jeune enfant.

Blasés que nous sommes... et cependant, avons-nous tout à fait perdu de notre sentimentalité, ne sommes nous plus capables de vibrer à la vue d'une Mimi Pinson moderne, fût-elle même coiffée à la garçonne ?

J'ai voulu demander l'avis de plusieurs personnes sur la chose, sans aucune préparation, et voici les réponses que j'ai pu obtenir.

Chez cet avocat, célèbre par les grosses affaires qui lui sont confiées et par le nombre de ses procès gagnés, il y a foule. Comment faire pour m'introduire auprès de lui et avoir un entretien, si court soit-il, sur la question qui m'intéresse?

Tant pis, je n'ai pas le temps d'attendre mon tour. Malgré les protestations du farrache bloqué devant la porte, je rentre carrément dans son bureau.

— Excusez-moi, Maître. Mais j'ai une question de la plus haute importance à vous poser. Que pensez-vous de la crise de la sentimentalité ?

L'homme de robe me regarde ahuri.

— C'est très sérieux, dis-je pour le tranquilliser. Nous faisons une enquête sur la question dans notre revue et ce que vous nous en direz est pour nous d'un grand intérêt.

Tout en donnant quelques instructions à son secrétaire debout à ses côtés, il me regarde par dessus ses lunettes avec un demi sourire.

— Evidemment, évidemment, me délare-t'il quelques secondes plus tard, il y a crise. Les jeunes gens de votre génération, la plupart du moins, préfèrent une bonne partie de tennis ou une course d'autos à une promenade à deux, sous un bosquet désert, loin des bruits de la foule. Mais vous avez le flirt, que vous pratiquez la plupart du temps en public attablés sur le zinc d'un bar ou ailleurs, qui a remplacé ces charmantes idylles d'autrefois. Je ne puis m'en souvenir sans émotion. Que vous ayez changé, cela n'est pas de votre faute. Les responsables en sont la T.S.F., la Radio, le jazz, les danses modernes et toute cette atmosphère trépidante qui vous entoure et contre laquelle il vous est impossible de lutter. Mais le cœur, croyez moi, est resté le même. On n'a jamais enregistré autant de drames passionnels que de nos jours.

Je remercie l'éminent avocat de son accueil et, le quittant, je me dirige en taxi vers l'adresse d'un commerçant connu:

— Fichez moi donc la paix avec votre crise de la sentimentalité, me cria-t-il à la face quand je lui eus fait connaître l'objet de ma visite. Parlez moi plutôt de la crise des affaires. Ça oui. Oh là là! Le coton à 20 tallaris et notre marchandise en panne. La crise est là et seulement là.

— ...cependant...permettez...c'est pour une enquête. Allez-vous me laisser partir sans un mot?

— Et bien soit. Il y a eu, il y aura toujours des sentimentaux, c'est à dire des fous, des illuminés, des poètes. Pour moi il n'est qu'une seule façon de prendre une femme, c'est par la taille. Voilà. Vous êtes content? Maintenant pour Dieu, laissez moi travailler. J'attends d'une seconde à l'autre les cours d'ouverture de la bourse de New York et je n'ai que faire du sentiment.

"Et de vous" voulait-il dire.

Je prends mon chapeau et je sors. A un autre.

Dans la rue, je rencontre une charmante brunette. Nez en trompette, cheveux au vent, elle va d'un pas menu, confiante dans la vie et dans son étoile.

— Mademoiselle, mademoiselle, excusez ma hardiesse, mais il faut absolument que vous répondiez à ma question. Etes-vous sentimentale?

Croyant avoir affaire à un hurluberlu échappé de quelque asile, elle presse sa marche sans me répondre et, arrivée près d'un passage, bifurque brusquement.

J'ai tôt fait de la rattraper.

— Mademoiselle, vous vous méprenez sur mes intentions. Voyez, je suis reporter dans une revue et nous faisons en ce moment une enquête sur la crise de la sentimentalité et du romanesque. Votre réponse me sera précieuse.

— Et en quoi, monsieur, mon humble avis pourrait-il avoir une influence sur vos lecteurs ? Je suis une simple petite modiste qui gagne sa vie. D'ailleurs je suis pressée car mon fiancé m'attend depuis dix bonnes minutes.

— Ainsi vous êtes fiancée ? Dans ce cas, dites moi ce que vous pensez de l'amour.

— Ce que vous pouvez être insupportable !..

Puis, changeant de ton :

— L'amour, mais c'est ce qu'il y a au monde de plus délicieux, de plus charmant, de plus délectable. Sans l'amour que serait la vie ? Rien ou si peu de chose. Depuis que j'aime, monsieur, je me sens toute transformée. Tout me paraît plus séduisant et plus souriant et plus beau. Le soleil lui même me semble plus éclatant et plus roses les roses des jardins, et plus verts les arbres et plus clémente la vie et moins méchants les hommes. Mais, adieu Monsieur, mon fiancé doit être très impatient.

Je la regarde se diriger avec précipitation vers l'amour, et en moi même je maugrée contre les gens qui prétendent que ce sentiment est mort. Allons donc !

Une demi-heure après, me voilà introduit dans le cabinet de consultation d'un médecin ami.

— Hallo ! s'exclame-t-il en me voyant. Que me vaut le plaisir de votre visite ?.. Sont-ce encore ces terribles migraines qui continuent de vous importuner ?

— Nenni, docteur. Il ne s'agit pas de ça du tout. Aujourd'hui, c'est du cœur que je veux vous entendre parler. Pas en tant que praticien, mais en tant qu'homme. Est-ce vrai que l'on constate en ce moment une crise de la sentimentalité, et que les jeunes gens de ma génération ne savent plus aimer comme de votre temps ?

Le médecin se recueille un moment, puis passant la main sur son front cerné de rides, il me parle avec lenteur :

— Vous êtes bien embarrassant, savez-vous? A vous dire vrai et à mon point de vue, l'amour fait de sentiment n'a été toujours que le paravent de l'autre amour, l'amour physique, l'amour charnel contre lequel peu d'humains peuvent se défendre. Qu'on soit moins épris de romanesque aujourd'hui qu'autrefois, peut-être. Vous vivez trop vite, avec trop d'intensité. Votre cerveau et vos nerfs travaillent trop. Votre existence entière est faite de surmenage. De plus, la camaraderie entre les sexes, le sport que vous pratiquez ensemble, la plus grande liberté accordée aux femmes a enlevé le délicieux mystère qui les entourait jadis. On se rencontre au dancing, au cinéma, à la plage, aux courses, partout où l'on veut. Point n'est besoin de billets doux passés subrepticement dans les mains de la bien-aimée pour lui fixer un rendez vous sous le grand chêne du jardin ou à l'orée d'un bois. "Alors à demain, se dit-on aujourd'hui, au cocktail party de chez Chose ou Machin. Il paraît que ce sera très rigolo." Toute la vie a changé, une grande partie des préjugés ont disparu. La musique, la poésie, la littérature, l'art ont subi un bouleversement total. Comment voulez vous après cela que votre sensibilité n'en ait point été affectée?

— C'est vrai.

— Quant à prétendre que vos contemporains ne savent pas aimer, ceci est absolument faux. Je crois, je crois, je suis sûr même que l'amour n'a jamais fait autant de victimes qu'actuellement. Mais comme il n'est pas de roses sans épines, il n'est pas d'amour sans revers. "Aimer et être aimé, a dit Saint Augustin, c'était pour moi la plus grande jouissance. Mais à peine eussé-je obtenu d'être aimé et de jouir en secret et dans un fol enivrement de ce qui faisait mon désir que je me sentis aussitôt frappé et déchiré de verges brûlantes: la jalousie, les soupçons, les craintes, les disputes, les fureurs, ne me laissaient pas un instant de repos".

— Le revers de la médaille, quoi !

— Oui le revers, le terrible revers. Mais pour en revenir à votre question, si la sentimentalité a disparu, l'amour, lui, demeure, toujours plus fort, toujours plus ardent.

Et toujours aussi, pensai-je, plus cruellement décevant...

Antoine Thomas.



Amours d'antan

Ceux qui s'en vont

Notes biographiques sur Abdel Rahim Sabri Pacha

Mardi soir, on apprenait avec stupeur dans les milieux égyptiens la mort subite d'Abdel Rahim Sabry Pacha, père de S. M. la Reine, de Hussein Sabry pacha, gouverneur d'Alexandrie et de Chérif Sabry bey, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'instruction publique. Homme de qualité et d'esprit, Sabry pacha était très estimé par tous les Egyptiens qui le considéraient comme un de leurs plus grands hommes d'état. -- Voici quelques lignes biographiques sur le regretté défunt que l'Egypte entière pleurera amèrement.



Abdel Rahim Sabry pacha appartenait à une famille qui joua un grand rôle dans les affaires égyptiennes durant le dix neuvième siècle et au commencement du vingtième.

En 1907, alors qu'une crise financière terrible éclatait sur le territoire, Abdel Rahim pacha perdit la somme de 120.000 livres qui le conduisit presque à la ruine. Ses amis lui conseillèrent de faire une transaction avec ses créanciers qui, disait-on, auraient été très heureux d'arriver à un compromis de douze shellings par livre. Mais Sabry pacha ne l'entendait pas de cette oreille là. Il déclara qu'il se libèrerait de ses dettes jusqu'au dernier centime, dut-il après cela ne plus posséder un sou vaillant. C'est ce qu'il fit. Il vendit entièrement ses propriétés et tout ce qu'il avait en biens mobiliers pour faire honneur à ses signatures.

Plus tard, il entra dans le service du gouvernement où ses nombreuses qualités et son ardeur à la tâche eurent tôt fait de lui acquérir une situation brillante dans les milieux administratifs. En 1917, le voici nommé gouverneur du Caire et trois ans plus tard ministre de l'Agriculture. L'année dernière, il occupa le même portefeuille, dans le ministère intérimaire qui succéda à Mohamed Mahmoud pacha, qu'il conserva jusqu'aux derniers jours de l'année 1929.

Abdel Rahim Sabry pacha, bien que n'étant d'aucun parti politique sut toujours être d'une grande aide dans les affaires de son pays.

Ses conseils étaient très appréciés par S.M. le roi Fouad et ses capacités naturelles, son esprit mesuré, son intelligence très vive, son bon sens faisaient de lui un des plus grands hommes d'état que l'Egypte ait jamais comptés. Dans sa vie privée, Sabry pacha était l'homme le plus charmant et le plus affable qui se puisse voir. Sa conversation et sa subtilité de jugement étaient tout ce qu'il y a de plus agréable. Le jardinage était sa distraction favorite, qu'il pratiquait avec ardeur dans ses résidences de Ménoufieh, de Guizeh et d'Alexandrie. C'était un des grands zélateurs de la société d'horticulture et il obtint de nombreux prix aux expositions annuelles de fleurs.

Sabry pacha épousa la fille de Shérif pacha qui était le fils de la fille unique de Soliman pacha, le fameux général dont la statue se dresse dans une des principales artères de la capitale et dont le nom original est celui de colonel Seves. Celui ci faisait partie de l'expédition napoléonienne d'Egypte et il y demeura après le départ des troupes françaises. Il se fit musulman et prit le nom de Soliman.

S.M. le Roi Fouad désirant donner un héritier à la couronne épousa en secondes noces la fille de Abdel Rahim Sabry pacha, réputée pour l'excellente instruction qu'elle reçut et les magnifiques qualités de son esprit.

La mort de Abdel Rahim Sabry pacha a mis une profonde consternation dans tous les milieux égyptiens où il était estimé et très aimé.

Lire en page 10

L'EXCEPTIONNELLE FAVEUR

que nous accordons à nos nouveaux abonnés durant un mois seulement.

Lettre de Turquie

Le nouveau parti de Fethi bey

On nous écrit d'Angora :



Le monde politique a en ce moment les yeux fixés sur la Turquie et chacun y suit avec attention le développement du nouveau parti de Fethi bey, dont la création va modifier grandement le mécanisme de la vie parlementaire.

Dans l'exaltation patriotique des premiers jours de la victoire et de la libération du pays, il ne pouvait se constituer de nombreux partis politiques. Il fallait serrer les rangs, ne faire qu'un bloc autour des chefs nationaux afin de consolider le nouveau régime. Le prestige du Gazi y aidant, se forma le Parti du Peuple qui obtint la quasi totalité des sièges à l'Assemblée Nationale. Cet ensemble homogène, sans défection aucune, ce seul corps avec une seule tête, Ismet pacha comme chef du gouvernement, put se consacrer à la délicate et complexe tâche du début. Tout était à créer, après avoir tout détruit et l'on sait que l'œuvre de reconstruction n'est jamais aisée.

Avec la collaboration active de Kemal pacha aux pouvoirs étendus, l'armature du nouveau régime fut dressée et le pays put bientôt s'y appuyer.

L'œuvre de cette Assemblée Nationale et du Parti du Peuple est grandiose et l'Histoire se plaira à rendre au parti d'Ismet pacha lui même un juste hommage.

Mais aujourd'hui que le régime est consolidé, que la vie normale a repris son cours, qu'il n'y a plus d'adversaires haineux et de mouvements de conspiration, tout le monde a senti que le régime parlementaire pour durer et donner son plein rendement doit comporter plus d'un parti politique. Le système d'une Assemblée d'un seul parti ne peut se prolonger sans déformer l'esprit même du régime parlementaire, basé sur le contrôle, la critique, la libre discussion. Et c'est pourquoi, fait unique dans l'histoire des parlements, un nouveau parti vient d'être créé chez nous avec l'approbation du Président de la République et du chef du gouvernement Ismet pacha qui sait fort bien que le nouveau parti sera pour lui un organe d'opposition vigilante, sévère, active. Ce geste d'Ismet pacha donnant publiquement son adhésion au parti de Fethy bey indique le grand degré de maturité politique de nos chefs, faisant passer l'intérêt général avant l'intérêt privé.

La création du nouveau parti a pris forme d'événement à cause de la démission de Fethy bey, de son poste d'ambassadeur à Paris pour en assumer la présidence.

Fethy bey est une des personnalités les plus marquantes de la Turquie Nouvelle, un de ces hommes politiques connus pour sa modération, son intelligence vaste et son sens des réalités. Estimant que la politique pure a fait son temps, Fethy bey veut se consacrer à remédier à la la crise économique dont le pays souffre en ce moment.



Le Gazy Mustapha Kamal pacha prenant son café dans son jardin à « Yalava »

Déclarations de Fethi bey

Le président du parti Fethy bey a fait les déclarations suivantes. « Ainsi que je l'ai écrit au Gazi, la politique économique et financière du pays n'a pas donné de bons résultats. Par exemple, la question des chemins de fer. Cette affaire a trop accumulé d'impôt écrasants sur le dos de la génération actuelle. D'ailleurs les lignes ferrovières construites avec tant de sacrifices n'ont rien rapporté. Le but principal et capital de mon parti, c'est de réduire considérablement les frais et dépenses de l'Etat arrivés actuellement à un degré insupportable pour la nation. La plus stricte économie devra être appliquée.



FETHI BEY
le chef du nouveau parti en Turquie

Je suis certain que de cette façon il sera possible de réduire les impôts, surtout d'amoindrir grandement les taxes de monopole. Une des plus importantes raisons de la fuite et de l'abstention du capital étranger est l'instabilité de la monnaie turque. Il faut y remédier. Notre pays est avant tout un pays agricole. Mais nous devons également songer à encourager certaines industries qui peuvent facilement prospérer en Turquie. Dans les affaires extérieures, il est évident que nous serons d'accord avec le parti adverse ».

Ces déclarations de Fethy bey complètent harmonieusement son programme rationnel. Nous en attendons beaucoup, sous l'égide de notre glorieux Gazi...

Ismaïl Ekrem Nouri.



Enfin....

La plupart des films qui passent cette semaine dans nos diverses salles de spectacles étant des reprises, j'ai voulu aujourd'hui consacrer ces lignes aux différents cabarets music-halls de la capitale.

Lorsque nous avons ouvert cette rubrique dans notre revue, un très grand nombre de Cairotes se sont exclamés: "Enfin voilà un périodique, le seul, qui osera donner son appréciation sur tel programme de cinéma, telle pièce de théâtre, tels numéros de cabaret, sans faire usage des sempiternels qualificatifs super-dithyrambiques dont a accoutumé de se servir la presse d'ici pour élever aux nues une oeuvre ou un spectacle souvent médiocre."

Enfin, oui enfin.

Réouverture

Dans cet établissement de Guiseh, dénommé Fantasio, dont les portes viennent de se rouvrir au public il n'y a pas longtemps, je me suis hasardé l'autre soir.

Il n'y avait pas foule, je dois le dire, et à mon arrivée deux couples seulement tournoyaient en rond au son d'un tango mélancolique.

Puis ce fut le tour des numéros de music-hall. Il y en eut de passables, il y en eut de médiocres, il y en eut de franchement mauvais.

L'endroit est cependant agréable. Il y fait assez frais, le décor est charmant, et pittoresques sont les bosquets de verdure qui entourent l'enceinte.

Avec un meilleur spectacle, on réussira à y attirer un public plus nombreux.

A bon entendeur...

J'avais une fois fait ici les éloges de la Brasserie des Pyramides tout en relevant la mauvaise qualité des consommations que l'on y débitait, espérant ainsi attirer l'œil de la direction sur un point qui a son importance, et qu'elle y remédierait.

Malheureusement il n'en fut rien comme je l'ai constaté par la suite, et ceci est grand dommage, car les Cairotes ne demandent pas mieux que de se rendre par ces tièdes soirées d'été dans un établissement au grand air où ils pourront trouver et bon spectacle et bon accueil et consommations de qualité.

A bon entendeur...

Parenthèse...

Pour en revenir au restaurant-dancing Kit-Kat, qui n'a pas manqué de manifester sa mauvaise humeur, à plusieurs reprises, devant nos critiques, nous voulons malgré tout faire quelques suggestions aux dirigeants de cet établissement, suggestions qui auront l'avantage de mieux servir la cause du public et dont pourraient faire leur profit les autres établissements similaires...

D'abord et avant tout une parenthèse.

Ce n'est pas avec une publicité trompeuse que l'on réussira à attirer le public en foule.

Ce n'est pas en prétendant que telle ou telle artiste a bouleversé les spectateurs du monde entier, ce n'est pas, pour employer une expression vulgaire, en nous "bourrant le crâne" que l'on arrivera à nous berner.

Nous ne sommes pas des "débarqués" qui n'avons jamais rien vu pour que l'on arrive à nous faire prendre le Pirée pour un homme et des vessies pour des lanternes...

Il faut que l'on s'incruste bien ça dans l'esprit.

Nos co-citadins savent parfaitement distinguer entre une danseuse ou une chanteuse de talent et une autre de dixième ordre.

Nombre de Cairotes font chaque année de longs séjours dans les capitales européennes et assistent par conséquent à des spectacles de choix.

Nous avons donc le droit d'être exigeants, surtout envers un établissement qui se pose pour être l'endroit d'élite du public choisi.

Et nous le sommes.

Suggestion...

Maintenant, une suggestion.

Au lieu de nous servir un programme comportant une douzaine de numéros dont la plupart sont médiocres, les dirigeants de nos music-halls dancing feraient bien mieux de nous faire assister seulement à trois ou quatre, mais qui soient franchement bons.

Ce n'est pas de la quantité que nous voulons, mais de la qualité.

Quatre numéros de choix occupant une heure de temps, deux heures ou un peu moins pour se livrer à la danse, voilà ce que le public demande.

Notons que le Kit Kat, depuis le commencement de la saison d'été à part deux ou trois exhibitions de choix que nous n'avons pas manqué de relever ne nous a fait assister qu'à des spectacles très médiocres.

C'est peu, bien peu pour un établissement qui a la prétention de surclasser tous les autres du même genre, et qui se considère comme le premier de la capitale.

Des faits, nous voulons des faits.

Un Cochon de Payant

Lire en page 10

L'EXCEPTIONNELLE FAVEUR

que nous accordons à nos nouveaux abonnés durant un mois seulement

Mes jeunes années

Les premiers pas vers le succès d'hommes célèbres.



Jean Borotra
(le champion de tennis français):


Ce n'est qu'à l'âge de vingt ans que je portai quelque intérêt au tennis. Jusque là je n'avais pas joué à ce jeu plus d'une vingtaine de fois. Je savais cependant comment courir pour rattraper une balle, et la pelote que je pratiquai avec fougue depuis mon enfance me fut, à ce point de vue, d'une très grande utilité.

Si loin que la balle puisse être, au cas où elle n'avait pas rebondi deux fois ou touché le filet, il y avait toujours une chance de la rattraper. Pour moi, un point n'était jamais perdu avant que je n'ai fait l'impossible pour renvoyer la balle. C'est ce qui, souvent, décourageait mes adversaires qui, s'imaginant avoir déjà marqué le point, étaient bien déçus de voir la balle leur retourner alors qu'ils lui avaient déjà tourné le dos.

Un vieux capitaine, ex-champion de l'armée française, qui assista à quelques unes de mes premières parties alors que j'étais moi-même dans l'armée, s'approcha un jour de moi et me demanda:

— Combien de fois avez-vous déjà joué au tennis?

— Près de vingt fois, répondis-je.

— Très bien, mon ami. Je puis donc vous assurer que si vous vous entrainez sérieusement à ce jeu durant deux ans vous serez champion de France.

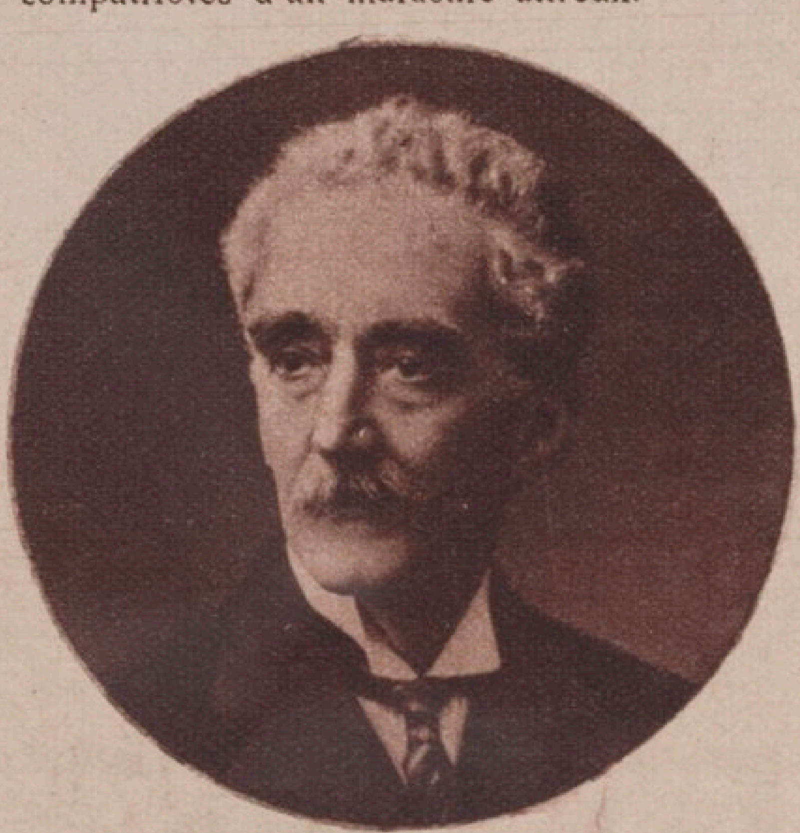


Vittorio Scialoja
(l'éminent homme d'état italien):

La raison pour laquelle j'ai servi ma patrie en ma qualité de politicien durant la seconde partie de ma vie fut que, depuis toujours, la devise des Scialoja avait été de faire passer l'intérêt de son pays avant le sien propre. C'est une tradition que suivait ma famille depuis plus de cent cinquante ans. Durant cette période nous avons toujours fait notre devoir ne reculant devant aucun sacrifice qu'exigeait de nous la patrie. Si respectée était cette tradition qu'il n'était pas un membre de notre famille qui ne s'était à un moment de sa vie adonné à la politique, eut-il dû même sacrifier son intérêt propre.

Mes penchants à moi se portaient plutôt vers les études juridiques, et rien ne me réjouissait plus dans ma jeunesse que la lecture du droit romain. Néanmoins, je me suis tout entier donné au parlementarisme, que je n'aurais pas choisi si j'étais un homme libre. La guerre, malgré le succès des Alliés, n'a apporté que de la misère et de la désillusion au peuple italien a la suite de l'échec du Gouvernement Italien d'obtenir plus qu'une satisfaction partielle de ses Alliés, malgré toutes les promesses faites. L'état d'esprit du peuple italien fut si dangereux qu'il paraissait probable que mes compatriotes embrasseraient les doctrines les plus révolutionnaires.

Le Fascisme sans aucun doute sauva mon pays du virus bolchéviste qui, à ce moment là, déferlait sur l'Europe entière. Je ne me joignis pas moi-même au parti mais je lui donnai mon appui dans les moments le plus critiques, en tant que politicien. Je ne le regrette pas car je suis convaincu que le Fascisme a pu lui seul sauver mes compatriotes d'un marasme affreux.



M. Paul Hymans
(ministre belge des affaires étrangères)

Je n'irai pas aussi loin pour dire que ma carrière me fut imposée, mais vraiment il m'aurait été impossible d'y échapper, étant né dans une atmosphère de politique et de politiciens.

Mon père était un homme politique, pas dans le même sens que je le suis moi même, mais ses activités étaient très étroitement liés à la vie politique de mon pays. C'était aussi un journaliste, ayant mis toutes ses énergies du côté politique. Comme beaucoup de jeunes gens de mon pays, je commençai par faire mon droit, et, en 1885, je fus admis à plaider. Mais comme carrière, le barreau n'offrait pas à mes yeux les avantages de la vie active vers laquelle je me sentais attiré. Je me retournai vers le journalisme et devins tellement associé aux événements politiques que, en 1900, je fus nommé membre de la Chambre des Représentants. Depuis ce moment, tout mon temps fut consacré à la politique. Mais c'est surtout durant la guerre entre les années 1914 et 1917 que je dus, en qualité de ministre de ma pauvre Belgique, faire de mon mieux pour alléger les souffrances de ces sombres jours.

Féodor Chaliapine
(le fameux chanteur russe):

Je me rappelle du temps où le désespoir était entré dans mon cœur, parce que personne ne croyait que je pourrais chanter. Un homme cependant me donna sa confiance et c'est bien à lui que je dois mon succès d'aujourd'hui.

Etant enfant, j'avais plus ou moins de goût pour la musique. A l'âge de dix sept ans j'étais devenu un membre enthousiaste du chœur de ma ville natale, en Géorgie. Deux ans plus tard, voulant tenter ma chance, je partis pour Tiflis en vue de retrouver une famille amie de musiciens. Ils m'entendirent chanter et me dirent qu'avec du temps et de l'entrainement je pourrais devenir un chanteur de talent. Ils me recommandèrent un professeur. Celui-ci s'offrit immédiatement à me donner des leçons de chant sans vouloir être rémunéré de quelque façon que ce soit. Il se nommait Usatof.

Ce fut mon premier pas vers la fortune et, à l'âge de dix neuf ans, je pus faire mon début comme chanteur à l'Opéra de Tiflis. Le rôle qui me fut assigné fut celui de Tonio dans « Il Pagliaci ». L'Opéra était cependant complètement différent de ce qu'il est aujourd'hui. Bien que je devins quelque temps après un chanteur asssez reconnu, mes appointements ne s'élevaient qu'à deux livres par semaine.

Douglas Fairbanks
(le célèbre acteur de cinéma):

Dans ma jeunesse, je fus par les circonstances mis en contact avec des gens plus ou moins liés au monde du théâtre. Il n'est donc pas surprenant que mes inclinations se portèrent de ce côté là. Quand j'eus atteint dix sept ans, je voulus tenter ma chance et m'engageai dans une troupe de théâtre de New York. J'acquis là une certaine connaissance de l'art dramatique.



Douglas Fairbanks

A ce moment, les stars de l'écran étaient recrutées parmi les acteurs de théâtre. Je me retournai donc du côté du cinéma. Mon premier film fut je crois "The Lamb" qui n'obtint pas précisément beaucoup de succès. Mais d'autres productions me mirent sur le chemin de la fortune.

Il y a des années et des années que je poursuis ma carrière cinématographique et je puis dire que rien ne me paraitrait plus agréable que de me retirer et de vivre à mon aise. Mais je crains que cela soit impossible. Quand vous vous engagez dans une carrière et qu'elle vous réussit, c'est comme une boule de neige qui s'accumule tous les jours davantage. Il en est ainsi pour moi. C'est pourquoi je vais toujours de l'avant en faisant de mon mieux.

Propos

Un homme de 96 ans vient d'épouser à Paris une femme âgée de cent six printemps.

Voilà bien un mariage à retardement qui confirme une fois de plus le dicton affirmant que l'amour n'a pas d'âge.

C'est vrai.

L'amour est un instinct inné dans la nature et il n'est pas un être humain qui n'ait ressenti au moins une fois dans sa vie les manifestations de ce sentiment.

Un grand poète qui était aussi un grand penseur n'a-t'il pas dit:

"L'homme est tellement créé pour l'amour qu'il ne se sent homme que du jour où il a conscience d'aimer pleinement."

Dès nos plus jeunes années, nous nous sentons irrésistiblement attirés vers l'amour, vers cette sensation étrange que l'on subit et qu'on ne s'explique pas, qui métamorphose notre existence, qui l'embellit sans que nous ne sachions pourquoi, qui donne plus de charme à la vie et plus de griserie au coeur.

Le Philémon et la Baucis modernes dont j'ai parlé plus haut ont peut-être leurs raisons pour s'aimer et pour unir leurs deux vies à leur déclin. Qui peut les en empêcher? Qui peut leur refuser le droit à l'amour?

Pas plus vous, que moi que n'importe quel autre.

Evidemment, la "jeune épousée" n'aura pas à recevoir les ultimes recommandations de sa mère avant la cérémonie du mariage, celle-ci ayant dû depuis longtemps rejoindre ses aieux, mais son coeur aura dû battre tout autant qu'une moins de vingt ans en entendant l'officiant prononcer les paroles sacramentelles.

L'amour n'a pas d'âge, ai-je déjà dit, et celui qui anime ces deux centenaires est peut-être plus profond, plus sincère, plus ardent, en tout cas plus stable et moins exposé aux contrecoups que celui de nos jeunes contemporains.

Et puis l'on peut prévoir que dans ce ménage où la coquetterie et la frivolité ne seront pas en jeu, l'atmosphère la plus cordiale régnera. La jalousie du mari ne sera pas aiguisée par l'attitude légère de sa femme, pas plus que celle-ci n'aura à faire des remontrances à son époux pour ses écarts de conduite. A moins, à moins, bien endendu que monsieur Philémon, toujours vert, n'ait pas abdiqué et soit encore attiré vors les appâts du beau sexe.

Mais ceci paraît improbable. On a beau être animé d'un tempérament d'acier, à quatre vingt seize ans il est grandement temps de se retirer des affaires...

Serge Forzannes.

La nouvelle du rétablissement de la santé de S. M. le Roi a été reçue avec le plus grand enthousiasme par le pays en son entier. Le don si généreux de 10,000 livres aux sociétés de bienfaisance, offert par Sa Majesté en signe de reconnaissance pour sa guérison, fit une profonde impression sur le peuple égyptien.

Des dons en argent aux pauvres de la part des chefs des communautés religieuses, et d'innombrables banquets organisés par les conseils provinciaux, les moudirichs, les localités et les municipalités, en signe de loyalisme envers S. M. le Roi, sont autant de témoignages de l'attachement de l'Egypte au trône royal.

***

Lundi dernier a été célébré le mariage, à Zizinia, Ramleh, de S. A. la princesse Fatma Haidar Fazil El-Zahra, fille de feu le prince Haidar Fazil, avec Fayek Yeghen bey, maitre des cérémonies de S. M. le Roi, fils de Mohamed Fathy Yeghen bey, sénateur.

Parmi les grands personnages et les notabilités assistant au mariage, S. A. le prince Omar Toussoun représentait S. M. le Roi. L'acte de mariage fut rédigé par S. E. Cheikh El-Ahmadi El-Zawahiri, Recteur d'El-Azhar, S. A. le Prince Omar Toussoun représentant S. A. la princesse Fatma.

***

Mme Habib Hassan bey, femme du moudir de Béni-Souef, a offert un thé d'honneur en signe de réjouissance pour la guérison de S. M. le Roi, auquel furent invitées les dames des colonies étrangères ainsi que les épouses des hauts fonctionnaires à Beni Souef.

***

Samedi de la semaine dernière les membres de la famille de S. E. Ismail Sedky pacha, Président du Conseil, sont partis en wagon salon spécial pour Alexandrie.

***

Le marquis Paterno di Manchi, ancien Ministre d'Italie au Caire, vient d'être nommé Ministre d'Italie en Abyssinie.

Son Excellence représentera S. M. le Roi d'Italie aux fêtes du couronnement du Négus.

***

S.M. le Ras Tafari sera intronisé au mois d'octobre prochain; de grandes fêtes se dérouleront à cette occasion et des envoyés du souverain d'Abyssinie se sont rendus en Europe pour inviter les souverains et chefs d'Etats au couronnement à Adis Abéba.

La cérémonie religieuse sera présidée par le Patriarche copte-orthodoxe S. B. l'Amba Yoanès.

***

Sir Bertram Hornsby, gouverneur de la National Bank, rentrera en Egypte de son congé en Angleterre, le 17 Septembre.



Mia Mona et Caloris, danseurs acrobatiques de talent que l'on a pu applaudir au Kit Kat.

Mondanités

Le Roi Fayçal a quitté Paris se rendant à Berne.

***

M. L. B. S. Larkins qui vient d'être promu à un nouveau poste dans le Service Commercial Diplomatique, a donné avec Mme Larkins une très jolie fête dans le jardin de la résidence de M. et Mme A. W. Jessop, "Pataleen", à Mustafa Pacha, Ramleh, qu'ils habitent pendant l'absence des propriétaires.

Parmi les invités se trouvaient : S. E. Ibrahim bey Fahmy, Ministre des Travaux Publics, Mahmoud bey Shaker, sous-secrétaire d'Etat au ministère des communications, M. Calvert, consul-général britannique p.i., M. et Mme Graftey Smith, Rev. et Mme J. F. Anderson, M. et Mme Ghysler, M. et Mme Leak, M. et Mme Arnold Parker, M. et Mme Warton, M. Cornish, M. Mme et Mlle Chevalier, M. et Mme Lithcœ, M. Lucke, Mme Dolman, Mme Oxberry, major courtney, etc.

***

D'après les dernières nouvelles recues de Londres, Mme Hafez Affifi pacha, femme du Ministre d'Egypte, a quitté Westgateon-Sea, avec ses enfants, pour s'installer à la Légation d'Egypte à Londres. M. et Mme Ahmed Samy bey qui résidaient avec Mme Hafez pacha au bord de la mer, ne resteront que quelques jours à Londres avant de faire une tournée de visites parmi leurs amis en Angleterre.

***

M. Le Blanc, l'explorateur et automobiliste bien connu au Caire, est parti en congé avec Mme Leblanc pour la France. Ils retourneront en Egypte dans deux mois, Mr Le Blanc projetant une expédition au Lac Chad à travers des régions désertiques inexplorées, au mois de novembre de l'année courante.

***

M. St. John Philby visite pour la première fois la Mecque depuis sa récente conversion à l'Islam.

***

Mme Georges Kher donnera le jeudi 4 septembre une soirée dans sa villa de la rue Ruffer, Bulkley, dont la grande attraction sera une représentation théâtrale à 10 heures du soir, par des amateurs.

***

Le gouvernement français a conféré l'Ordre du " Mérite Maritime " au Capitaine Lemen, commandant du " Mariette Pacha " des Messageries Maritimes.

***

Le 20 août sont arrivés en Egypte à bord du vapeur Roumain "Dacia": M. A. Mantura, M. H. Sherblis, M. C. Paniska, M. Armantsopoulos, M. E. Pearson, M. T. Mirantas, M. S. Siegfried, M. L. Syriotis, M. V. Nida. etc.

Sont partis le 22 à bord du vapeur Roumain "Dacia": S. E. Abdel Malak Hamza bey, Ministre d'Egypte en Turquie et Roumanie, M.E. Verrucci bey, architecte en chef des Palais de S. M. le Roi Fouad, M.Efplios G. Nicolaides, Mme J. Rouschias, M. M. Widdecko, M. E. K. Regan ; M. P. Loungis, M. G. Salapata, M. Ahmed Etman, Dr. Morsi Mahmoud, Mme Doris Noelle, M. N. Panisca, etc.

***

Sayed Moustapha bey, chef du Parquet de Tantah, vient d'être désigné par le gouvernement égyptien sour prendre possession d'une chaire vacante à la Faculté de Droit.

***

Mr. G. C. Delany, de l'Agence Reuter, rentrera en Egypte vers la mi-septembre.

***

Le gouvernement français a décerné la Légion d'Honneur à Mr. F. T. Marinetti, membre de l'Académie d'Italie, promoteur du "futurisme".

***

S.E. le Lewa Aly Tewfik, sous-secrétaire d'État à la Guerre, est rentré au Caire accompagné par les membres de sa famille.

***

Le Bimbachi G. Naldrett-Jays, contrôleur du Port de Port Said, a été désigné pour remplacer le Kaimakam White bey à Alexandrie, où il s'est rendu avec Mme Naldrett-Jays.

***

M. Hautecœur le distingué directeur général des Beaux Arts au ministère de l'Instruction Publique, ne renouvellera pas son contrat expirant le 4 décembre 1930. Nommé depuis l'année dernière conservateur au Musée du Luxembourg, M. Hautecœur n'avait pu tenir ses engagements avec le gouvernement égyptien qu'à titre exceptionnel et par autorisation spéciale accordée par le gouvernement français.

***

M. Silvio Lumbroso a fait une très intéressante causerie à la dernière réunion des Essayistes dont le sujet " Un coup d'œil sur l'histoire de l'Italie, des luttes pour l'indépendance (1920) à nos jours ", fut écoutée avec un vif intérêt par la nombreuse assistance.

Le 25 courant, le Dr. Bakony donnera une conférence aux Essayistes sur « Les actualités médicales ».

***

S.E. Abdel Aziz Fahmi pacha, président de la Cour d'Appel indigène du Caire, devait s'embarquer à destination de l'Angleterre avec son jeune fils, en vue de le faire admettre dans une des grandes Universités britanniques, mais a dû ajourner son départ jusqu'à l'année prochaine.

***

Le ministère de l'Instruction Publique a approuvé la nomination du Cheikh Mahmoud Mohamed Goma comme professeur à l'École des Etudes Orientales à Londres, en remplacement du Cheikh Hamed Abdel Kader qui fut rappelé au Caire.

(voir la suite en page 22)

Plaisirs d'Eté

Nos diverses plages connaissent cette année une fureur extraordinaire. C'est que, peu de départs pour l'étranger ayant eu lieu, la masse des Egyptiens a envahi les rives d'Alexandrie, de Port-Saïd et de Ras el Bar.

Et c'est un plaisir véritable que de voir l'agréable agitation qui règne sur nos plages où pour quelques temps encore toute une jeunesse pourra s'ébattre joyeusement sur le sable humide.



Sourires frais comme une matinée de Printemps.

... On s'y couche toutes en rond.

Une aubaine pour tous nos lecteurs

Un abonnement à IMAGES ne vous coûtera que 15 piastres annuellement

Si extraordinaire que la chose puisse paraître, elle n'en est pas moins réelle. Tous nos lecteurs pourront à partir d'aujourd'hui et pour la durée d'un mois seulement, c'est à dire jusqu'au 1er Octobre, se payer un abonnement d'un an à IMAGES pour la modique somme de 15 piastres.

Voici comment :

Sur les 65 piastres qu'il nous remettra, tout nouvel abonné aura droit à un bon de 50 piastres lui permettant d'effectuer des achats pour ce montant dans les maisons suivantes qui sont des mieux cotées parmi celles de la Capitale.

Liste des Maisons où notre nouvel Abonné pourra se fournir :

Maison Luxe Sport — 6, Rue Manakh, Le Caire.
Art. de Sports et Bonneteries.

Maison Kouedar-Atter et Tarazi — 3, Rue Magraby
Passage Commercial, Le Caire
Patisseries et Confiseries.

Restaurant Al Tawfik — 4, Avenue Fouad 1er.
Passage Commercial, Le Caire.
Restaurant Syrien.

Cigarettes Hanna Tadros — Les demander à la Maison d'Edition, Al Hilal, Le Caire.

Cinéma Empire — Rue Emad El Dine, Le Caire.
Loges.

Charles David & Bros.
8, Avenue Fouad 1er
Le Caire.
Lames Kirby Beard
Papeteries et Imprimeries

Maison E. & R. Schindler — 4, Rue Madabegh, Le Caire.
Papeteries et Imprimeries.

Librairie Hammad — 4, Avenue Fouad 1er, Le Caire.
Les plus beaux livres parus.

Mr Elias Shehadé — 3, Rue Magraby, Le Caire.
Chaussures.

Maison Mentasti — 120, Rue Emad El Dine, Le Caire.
Musique et Pianos.

Maison Constantinou — Rue Bawaki, Le Caire.
Coutelleries de choix

Anglo Americain Book Shop — Rue Kamel, Le Caire.
Librairie de Luxe.

Souade Mahassen -- Chareh Bab el Charky
en face Jardin Ezbékieh
Carnet de cinq bons pour 5 entrées.
Music Hall.

Le nombre de bons pour chaque maison étant restreint, nous nous réservons le droit, en cas de l'épuisement des bons d'une de ces maisons, de les remplacer par des bons d'autres maisons, suivant l'indication de l'abonné.

Au cas où les maisons qu'il resterait à choisir à l'abonné ne lui conviendraient pas nous sommes disposés à lui restituer le montant de son abonnent.

LES PREMIERS SERONT LES MIEUX SERVIS

Pressez vous donc de nous envoyer votre cotisation.

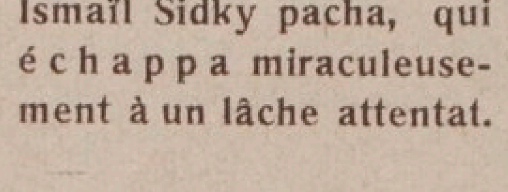
Ainsi, l'abonné n'aura déboursé que 15 piastres seulement pour un abonnement d'un an à IMAGES.

Cette mesure exceptionnelle ne durant que trente jours, nos lecteurs feront bien de se presser pour nous envoyer leur cotisation.

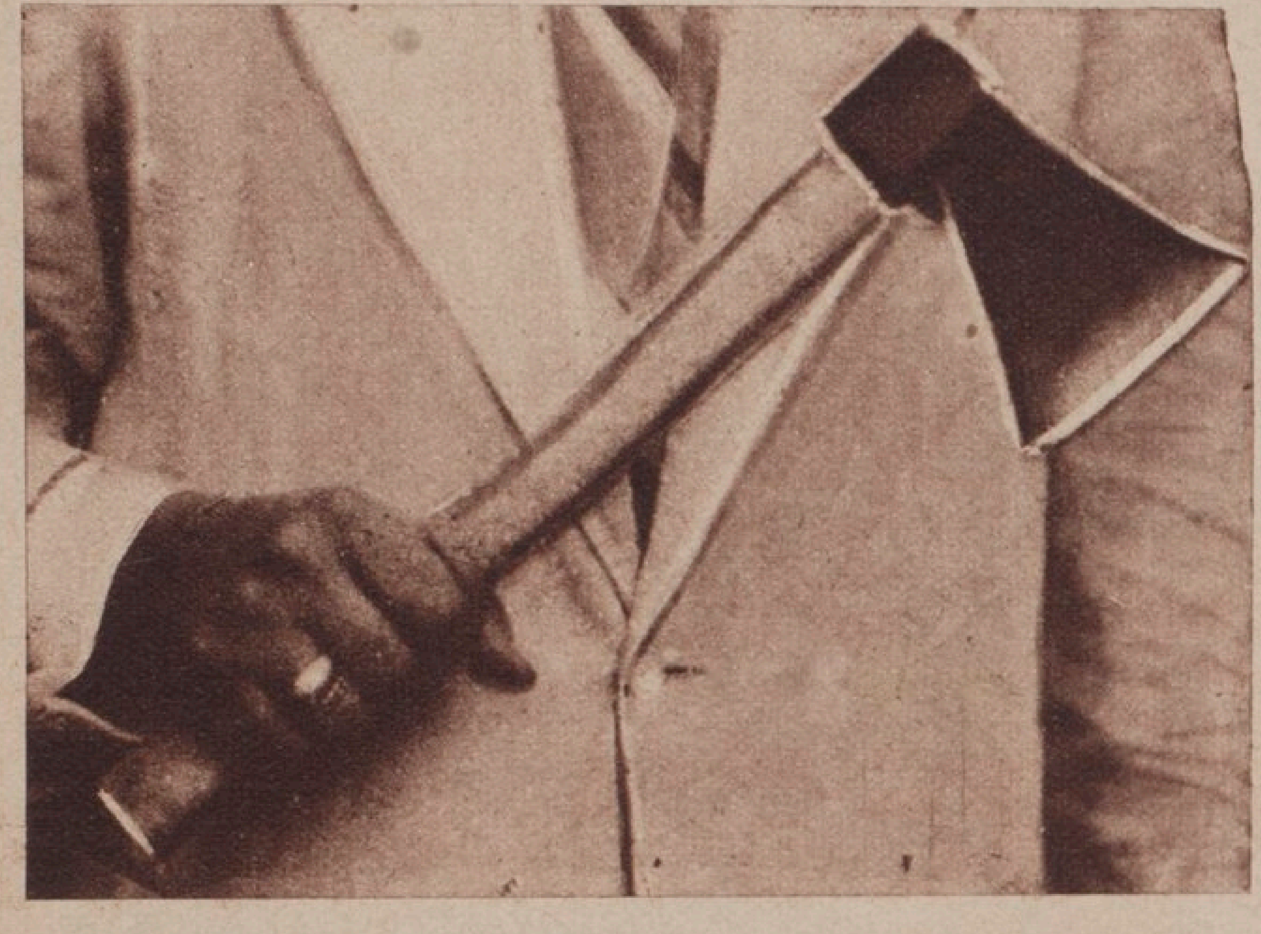
L'ATTENTAT CONTRE LE PRESIDENT DU CONSEIL

Comme les journaux nous l'ont annoncé, Ismaïl Sedky pacha, président du Conseil, faillit être victime, lundi dernier, d'un attentat qui aurait pu lui coûter le vie.

Alors que le train dans lequel se trouvait Ismaïl Sedky pacha roulait à vive allure entre Sidi Gaber et Damanhour, le Président du Conseil demanda à déjeuner. Le farrache, d'allure louche, à qui cet ordre fut transmis, manifesta un grand embarras. Son allure paraissant suspecte, des agents de police le fouillèrent et découvrirent cachée sous ses vêtements une hachette fraîchement aiguisée. — L'enquête qui se continue arrivera, nous l'espérons, à éclaircir cette affaire.



Ismaïl Sidky pacha, qui échappa miraculeusement à un lâche attentat.



La hachette que fut découverte sous les vêtements de Hussein Taha.



L'officier Hussein Fahmy qui fut le premier à suspecter l'inculpé.



Hussein Mahmoud Taha, accusé d'avoir eu l'intention d'attenter à la vie du président du Conseil.

L'inculpé en costume de " farrache „ est conduit " menottes aux mains „ au Gouvernorat.



IMAGES ACTUALITES

Le départ du Haut Commissaire

A droite :
Sir Percy Loraine avant son départ pour l'Angleterre saluant Saïd Zulficar pacha, grand Chambellan au palais et représentant sa Majesté le Roi.

Au dessous :
Le Haut Commissaire passant en revue un détachement de l'armée britannique au port d'Alexandrie avant le départ du bateau.
On attribue au départ de Sir Percy Loraine un certaine importance en ce moment en raison de la situation politique actuelle.



La Commémoration de Saad Zaghloul pacha

Samedi dernier, le Wafd célébrait le troisième anniversaire de la mort de son grand leader Saad Zaghloul. La cérémonie qui eut lieu à cette occasion, près de la maison du peuple, fut présidée par S. E. Moustapha Nahas pacha.

A gauche Moustapha Nahas, accompagné du groupe parlementaire wafdiste arrivant à l'Imam Chaféi où se trouve le tombeau du leader défunt.
Au dessous, dans la tente aménagée près de la maison du peuple Moustapha Nahas pacha ayant à droite Fathallah Barakat pacha. Neguib el Gharably pacha, et Osman Moharram pacha et à sa gauche Sinot bey Hana.





LA COMMÉMORATION DES GRANDS MORTS.

Les habitants de la localité de Chaillon, en France, ont récemment commémoré les soldats morts pendant la guerre. Voici M. Poincaré embrassant après la cérémonie, une fillette qui lui offre un bouquet de fleurs.



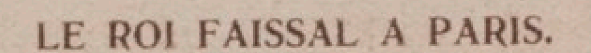
LES FUNÉRAILLES D'ABDEL RAHIM SABRY PACHA.

Mercredi dernier eurent lieu les funérailles d'Abdel Rahim Sabry pacha, père de S.M. la Reine auxquelles prirent part un grand nombre de personnalités cairotes. Voici le défilé du cortège funèbre conduit par les fils du défunt et les ministres.



Une MAISON QU'HABITA NAPOLÉON EN PROIE AUX FLAMMES.

La ferme de la Belle-Alliance qui servit de quartier général à Napoléon pendant la bataille de Waterloo fut il y a quelques jours la proie des flammes.





LE ROI FAISSAL A PARIS.

S.M. le Roi d'Iraq qui est actuellement en Europe s'est rendu dernièrement à Paris. Cette photo lui fut prise à son arrivée à la gare du Nord.



S. S. LE PAPE.

L'amélioration de la santé de S.S. le pape Pie XI vient d'être officiellement annoncée par le Vatican. Le Saint Père est déclaré hors de tout danger.



MILLE HEURES DANS LES AIRS.

Les deux aviateurs américains Dale Jackson et Forest O'Brien qui veulent réaliser un vol d'endurance de 1000 heures à bord du "Grand St. Louis". Ils ont déjà battu le record des frères Hunter.



UN AS DE L'AVIATION.

Morzik, le célèbre aviateur allemand qui vient d'obtenir le premier prix au grand Tour d'Europe des avions de tourisme.



LE ROI CAROL,

qui songe à rompre son mariage avec la princesse Hélène pour épouser son ancienne maîtresse Mme Lupescu.



LA PRINCESSE HÉLÈNE

dont les dépêches nous ont annoncé son refus de suivre le roi Carol sur le trône de Roumanie.



Mme LUPESCU,

dont la présence actuellement à Bucarest défraie tous les commentaires. On parle de son mariage avec le roi Carol.



M. HERRERA,

Ex-ministre de Colombie aux Etats-Unis et qui vient d'être élu président de la République Colombienne.



M. WONG,

Le plus grand publiciste chinois de Changaï et qui vient de faire don d'une somme de près de 110 mille livres pour l'encouragement de l'enseignement en Chine.



BADR KHAN ALY,

le grand leader Kurde qui se trouve en ce moment au Caire où il a donné à la presse de longs détails sur la révolte Kurde.

LE PARACHUTE ET SON HISTORIQUE

Les services qu'il rend à l'aviation.

e parachute est sans aucun doute le plus merveilleux perfectionnement apporté à l'aviation dans le but de sauver des existences humaines. De grands progrès ont été faits depuis les premières expériences de descente en parachute et en bien des cas, ceux-ci ont pu sauver beaucoup d'aviateurs d'une mort affreuse.

Toutefois, ce n'est pas d'aujourd'hui ni même d'hier que date le parachute. L'idée en tout cas, en est très ancienne. Un auteur rapporte que son emploi fut pratiqué il y a de cela 150 ans, quand un ballon ayant été brûlé au milieu des airs et les vents lui ayant donné la forme d'un parachute, le pilote qui se trouvait à l'intérieur put arriver à terre sain et sauf.

Mais l'idée du parachute est même plus ancienne que cela. Le père Loubère dans un rapport qu'il écrivit sur le Siam, il y a près de deux siècles, raconte qu'un homme voulant distraire les gens de la Cour, descendit d'une très grande hauteur à l'aide d'une sorte de parachute.

Quoique la chose paraisse assez curieuse, la première fois qu'un parachute fut mis en usage en Europe, ce fut pour démontrer combien il pourrait devenir utile pour échapper à un incendie. La démonstration fut donnée dans la ville de Lyon et obtint un vif succès.

Jean Pierre Blanchard, l'aéronaute français bien connu, fut le premier à faire usage du parachute du haut d'un avion. Ayant entrepris une excursion dans un ballon, il prit avec lui quelques chiens qu'il lança d'un certaine hauteur reliés qu'ils étaient à un parachute. Le résultat en fut concluant. Il décida donc de faire l'expérience sur lui-même. Mais moins heureux que les quadrupèdes, son parachute fonctionna mal et il tomba sur le sol en se fracturant une jambe.

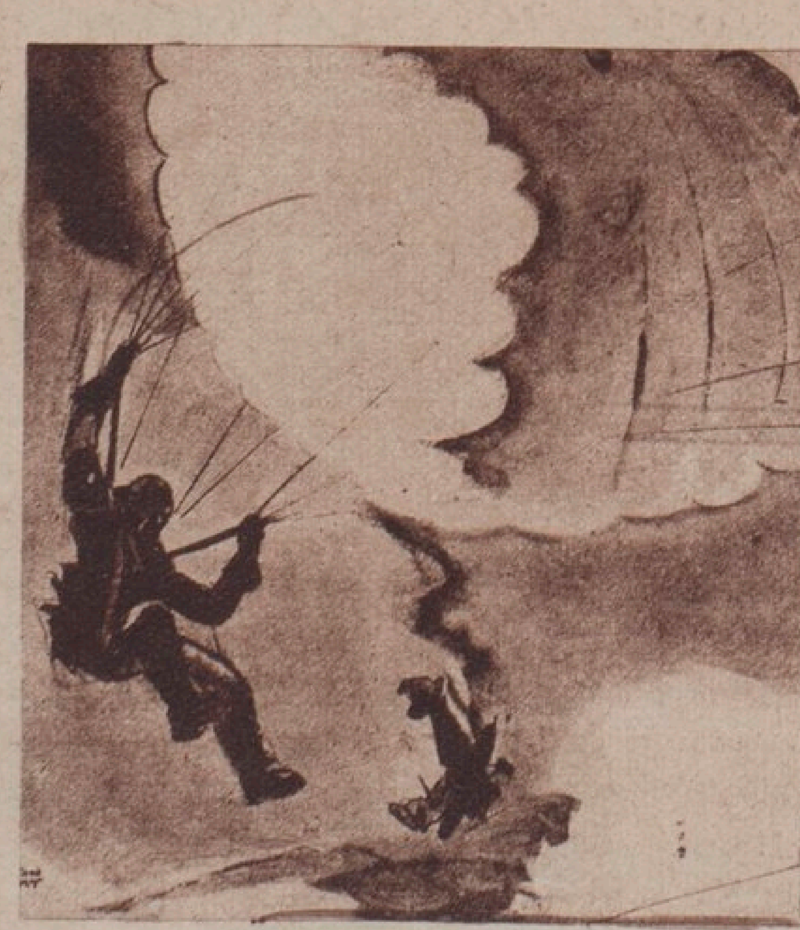
La première descente en parachute qui se fit sans encombre fut effectuée par un autre français du nom de André Jacques Garnerin. Le 22 Octobre 1797, en présence des autorités françaises et d'une foule immense, il monta dans un ballon à une hauteur de deux mille pieds. Il se posa lui même dans un panier relié à un parachute, qui fut relâché au milieu des airs. La populace regardait avec angoisse le mince appareil qui se profilait dans le firmament et à un moment on crut à un accident, le parachute ballotté par les vents subissant des soubresauts brusques et qui menaçaient de précipiter l'aéronaute dans le vide. Enfin, après une douzaine de minutes, il atterrit sur le sol, et tout fut pour le mieux.

De nos jours, ainsi qu'on le sait, le parachute est d'une aide incommensurable dans le monde de l'aviation. Que de vies n'ont elles pas été épargnées grâce à lui, durant et même après la guerre ! C'est une de ces inventions destinées à rendre les plus grands services à l'humanité.

Des exhibitions de descente en parachute ont encore été données récemment qui montrent que celui-ci offre toutes les sécurités désirables et que, pour s'en servir, il faut seulement ne pas souffrir de troubles cardiaques. Car, comme on le sait, les ailes du parachute ne s'ouvrent qu'après que celui-ci ait effectué plusieurs centaines de mètres dans le vide à une vitesse vertigineuse. Après quoi, la descente régulière s'effectue, et, arrivé à terre, le corps, dégagé de ses liens, retrouve son équilibre.



L'aviateur se prépare à se jeter du haut de son avion



En pleine chute

«Ma vie en Egypte il y a six mille ans»

par ELISABETH BUTT.

Dans un précédent numéro nous avons parlé des mystères de la métempsycose et dévoilé comment une jeune anglaise, miss Henriette Rattray, prétendait être la réincarnation d'une princesse persane du 17me siècle. Voici aujourd'hui miss Elisabeth Butt, une jeune Anglaise qui ressemble étrangement à la Reine Néfertiti, qui nous déclare être la réincarnation de cette reine. Que penser au juste de tout cela? Mystères, mystères troublants qui ne font que confirmer aux yeux des partisans de la métempsycose la théorie de leur doctrine. Quant à nous, nous demeurons assez sceptiques sur ce point.



C'est une sensation curieuse de savoir que dans une vie antérieure on a été reine, aimée d'un roi et d'un peuple entier pour se voir un beau jour en train de vendre des livres au British Museum !

Actuellement, je suis dans ma nouvelle réincarnation depuis quelques années seulement, mais en réalité je suis vieille de six mille ans.

J'ai fait de très sérieuses études sur la réincarnation depuis le jour où un Egyptologue me montrant le buste de la reine Nefertiti me fit remarquer, en se tournant ensuite vers moi, la ressemblance qui existait entre nous. "Regardez vous dans un miroir, me dit-il. C'est la reine Nefertiti que vous apercevrez".

C'est une chose bien étrange.

Tout ce qui est Egyptien a toujours eu sur moi une réelle fascination, une fascination tellement intense qu'il m'est impossible de la décrire.

La plus intéressante expérience qui me persuada que j'étais la réincarnation de la reine Nefertiti fut faite sous forme de rêves. En effet, dans mes songes se révéla toute la vie de la reine égyptienne avant même que je sache rien d'elle. J'avais alors seize ans. Je me vis d'abord dans un palais royal servie par des esclaves. Etant bébé, on donna à ma tête une forme allongée, ceci étant une coutume royale qui existait du temps de la reine Nefertiti.

Je me souviens que dans mon enfance la forme de ma tête se distinguait précisément de celle des autres enfants de mon âge. Dans mes rêves, je me rendais compte de la configuration spéciale de ma tête dont je me montrais très fière. Je n'avais jamais deux fois les mêmes rêves, mais tous me parlaient de ma vie antérieure.

Je me trouvais toujours dans un palais magnificent, décoré avec une grande richesse. Les trésors qui figurent dans la section égyptienne du Musée ressemblent en tous points à ceux qui, dans mes songes, se trouvaient dans le palais que j'habitais autrefois. L'or était très en honneur et la plupart des costumes qui me recouvraient étaient brodés d'or.

J'avais, je me le rappelle, tout un bataillon de jeunes esclaves dont les unes avaient mes sympathies; d'autres, au contraire, m'étaient véritablement antipathiques. Je n'avais qu'à taper des mains pour qu'aussitôt une douzaine d'entre elles vinssent vers moi et exécutassent des danses qu'il m'était très agréable de voir.

Un jour, je fredonnais une chanson que j'avais apprise dans mes rêves devant un homme qui avait fait des études très approfondies sur l'art égyptien. Il me regarda médusé et me dit que c'était une mélodie que les fellahines d'aujourd'hui avaient accoutumé de chanter, et que cette chanson a été très en vogue en Egypte de tous les temps. Rien ne me prouvait que la chose fût vraie. Pour moi elle n'était que la chanson de mon rêve, et je n'avais absolument aucune idée de son origine.

Quand j'étais Nefertiti, je fus aimée avec passion par Akhnaton dont je devins l'épouse. Nous avions un lien de parenté entre nous assez étroit, les hommes appartenant à la famille royale ne devant convoler en justes noces qu'avec des personnes du même sang. Je ressens encore l'impression que me laissa dans mon rêve la déclaration d'amour que me fit celui qui devait être mon mari. Mon cœur battit avec précipitation.

La cérémonie de notre mariage revêtit un éclat sans pareil. Akhnaton était un monarque très puissant et son mariage était un événement qui eut sa répercussion sur tout le territoire égyptien.

Ce fut une série de fêtes d'un faste incommensurable, tout à fait dans la tradition de l'esprit oriental.

Dans mes rêves, je l'écoute encore me dire l'amour qu'il éprouve pour moi, et cela m'est bien agréable. Aujourd'hui également les femmes reçoivent beaucoup d'hommages de leurs nombreux admirateurs. Quant à moi, dans le courant de cette année j'ai reçu au moins cinq cent lettres d'hommes m'ayant vue au Musée, mais à qui je n'ai pas adressé une seule parole. Rien que l'autre jour, l'une des missives qui me parvint commençait en ces termes: "Oh vous la plus douce et la plus jolie des femmes..." Si je ne l'ai pas détruite c'est qu'elle me faisait penser que mon cher Akhnaton m'aurait dit la chose de la même façon. Pour cette même raison j'ai conservé toutes les lettres qui me sont parvenues jusqu'ici. C'est étrange, mais plusieurs de mes correspondants m'ont déclaré que je ressemb'ais à une reine. Ainsi, un homme qui m'écrivit il n'y a pas longtemps, me déclarait: Ma Reine, je sais que vous êtes jolie, que vous avez un caractère amoureux, imaginatif, intéressant. Mais je suis sûr que vous n'avez pas encore trouvé l'homme qui prendra assez soin de vous. Vous avez besoin, d'être gâtée, chérie, adulée..."

Quelquefois, ces lettres contiennent de très beaux poèmes ou même des citations. Un homme m'écrivit un jour ceci : "A la plus belle des femmes que Dieu a jamais faites". Et au dessous il ajouta: "Dieu sur son trône est le plus grand des poètes".

J'estime à leur valeur ces lettres qui me confirment dans l'idée que même après six mille ans, je n'ai pas perdu de mon prestige.

Quand les cérémonies de mon mariage furent terminées, et que mes oreilles furent reposées du bruit des trompettes et des cris d'enthousiasme de la populace, je m'intéressai profondément aux affaires de mon pays. Akhnaton et moi étions rarement d'un avis contraire. La seule divergence de vue qui existait entre nous était au sujet des prêtres. Ceux-ci usaient de tyrannie pour convaincre le peuple à leurs croyances, tandis que je considérais qu'il fallait le laisser adorer le dieu auquel il croyait.

J'eus de mon mariage huit filles, mais je mourus moi-même fort jeune. Je ne suis pas certaine que ma mort ne fut pas due à quelque intrigue. Dans mes rêves, je fus victime d'une vague mais terrible crainte d'ennemis inconnus, montrant peut-être que dans mes rêves je fus plus remplie de perspicacité que Nefertiti dans sa vie courante.



Miss Elisabeth Butt se fait habiller comme l'ancienne reine d'Egypte dont le buste est placé derrière elle.

J'aurais eu beaucoup trop de peine à étudier les conditions sous lesquelles était régie la dynastie de la reine Nefertiti, et ainsi je ne sais point à quel degré mes rêves se rapprochent de la réalité. Mais des autorités en la matière m'ont déclaré que tout ce que je leur avais dit et que je n'avais appris que dans mes rêves était tout à fait l'histoire de l'époque. Occasionnellement ils me firent voir quelques décorations anciennes que je n'avais jamais aperçues auparavant, mais qui étaient en tous points identiques aux descriptions que j'en avais faites d'après mes rêves.

D'autres me relatèrent des incidents qui se produisirent dans la vie de la reine Nefertiti, que je reconnus et que j'avais maintes fois raconté à mes amis, en les relatant bien entendu comme des rêves.

Il y a tout juste un ou deux autres points qui me confirment eux aussi dans la théorie de la réincarnation. C'est que lorsque j'étais toute petite, j'avais une véritable passion pour les créatures orientales de toutes sortes. Quelques uns des modèles de crocodiles que je collectionnais alors sont encore chez moi. Durant des années je me recouvrais de toutes sortes d'objets en forme de crocodiles. Ce n'est que plus tard que j'appris le grand rôle que ces animaux jouaient dans la vie égyptienne d'alors.

Je suis désolée que ma présente réincarnation n'est pas de la même valeur pour moi que lorsque je vins au monde sous les traits de la Reine Nefertiti. Toutefois, je suis tellement jeune que j'ai encore tout le temps de voir ma vie changer du tout au tout.

Je dois me rappeler que je suis en train de vivre une existence double, ma vie ordinaire et ma vie de rêves, mais cela rend ma vie plus riche et moi même plus blasée.

Je puis dire que je suis la seule jeune fille au monde qui ait six mille années d'âge.

Mon cœur ne sait plus de chanson !

En t'arrachant de moi tu mutilas ma vie
Tu voulais mon bonheur... oh rien que mon bonheur !
Le bonheur est-il donc si près de la douleur !
Puisqu'au lieu d'être heureuse je me sens meurtrie ?..

Bien des jours ont vécu depuis ton abandon
Au livre de l'amour, point de nouvelle page...
Car si j'ai su garder crânement mon courage,
Mon cœur de trop souffrir ne sait plus de chanson.

Pourquoi faut-il ce soir que je sois triste encore.
Oh ! souvenir rongeur, je voudrais te chasser
Et pour mieux t'oublier j'aurais voulu chanter

Quelque chose de doux, de brillant, de sonore,
Un chant qui tinte gai comme un son de grelôts
Mais je n'ai trouvé rien en moi que des sanglots !...

Jeanne Olivier Himaya.

Casino San Stéfano, Août 1930.

L'attentat avorté contre le Président du Conseil.



La nouvelle d'une tentative de meurtre sur la personne du premier ministre a brusquement secoué le pays, tant elle était inattendue. On croyait en avoir fini avec les crimes politiques qui avaient tragiquement ensanglanté le pays et depuis le regrettable assassinat du Sirdar, qui a coûté si cher à l'Égypte et la punition de son meurtrier, on croyait close la série rouge. Voilà qu'elle a failli être reprise sur la personne d'Ismaïl Sedky pacha qui a été sauvé d'une façon presque miraculeuse.

Les quotidiens ont déjà parlé de l'affaire mais notre reporter a fait une enquête personnelle dont les résultats sont intéressants, aidant à projeter plus de lumière sur une tentative de crime qui semble dérouter les recherches par le mutisme de l'accusé.

L'étrange locataire.

A Choubrah, quartier populeux s'il en fut, un jeune homme de teint excessivement foncé, presque noir, était venu habiter, il y a quelque temps. Il avait loué une chambrette pour deux mois, avait payé d'avance le loyer, mis le contrat en poche puis était reparti. Le locataire avait des allures étranges; plus d'un jour se passa sans qu'il songeât le moins du monde à meubler sa chambrette. De temps à autre, il faisait une courte apparition, apportant avec lui des journaux et des revues, passait une ou deux heures à les lire puis repartait, sans laisser de traces.

Rue Kholoussy, la maison où habitait Hussein Mohamed Taha avant son attentat contre S. E. Sedky pacha.

L'acheteur.

Il y a une quinzaine de jours, un acheteur se présenta chez le marchand Nichan Yacoubian ; c'était le vendredi 15 Août; il demanda à acheter une hache de la meilleure qualité. Le patron appela l'employé Benyamine pour servir le client; cet employé n'était pas encore arrivé et il se présenta en retard. Le patron lui fit la remarque et Benyamine s'empressa de servir ce client tellement matinal qu'il arrivait avant les employés. Et comme il lui avait valu du patron une remarque peu aimable, son aspect se grava dans sa mémoire et il n'oublia plus cette figure noiraude et ces yeux immenses.

Ce client demanda une hachette de grande dimension et d'un certain poids; on lui montra une hachette numéro 9; il la prit, la soupesa, et paya son prix sans marchander.

On n'entendit plus parler de lui comme du locataire de Choubrah avec qu'il ne faisait qu'un.

Le soufragui inconnu.

A 7 heures 15 minutes, l'express du Caire s'ébranla de la gare d'Alexandrie et à Sidi Gaber, le premier ministre accompagné du ministre de la Justice y prirent place. Auparavant, un officier de police avait minutieusement visité le compartiment et l'officier, deux constables anglais et le farrache spécial du président du conseil demeurèrent dans le couloir, suivant l'habitude.

Les deux hommes politiques, Ismaïl Sedky pacha, et Aly pacha Maher causaient dans leur salon tranquillement quand la portière s'ouvrit brusquement, un farrache entra, s'inclina devant le président et lui demanda s'il désirait déjeuner.

Le premier ministre répondit qu'il voulait un petit déjeuner léger, des œufs, du café au lait et des toasts.

Le farrache, nommé Hussein Fakhry, sortit pour apporter le déjeuner quand il se trouva nez à nez, à deux pas du compartiment avec un soufragui portant le blanc cafetan, la ceinture rouge et dont le teint noir tranchait sur la blancheur du cafetan tandis que ses grands yeux avaient des regards rapides. Le farrache, le prenant pour un soufragui du Pullmann, lui ordonna de faire venir rapidement les œufs et le café au lait commandés par le président.

Mais ce soufragui par une étrange attitude, se figea à sa place, au lieu d'obéir et regarda le compartiment ministériel. Le farrache fut surpris de cette attitude anormale, sentit ses soupçons s'éveiller et appelant les policiers de service, leur communiqua ses doutes. Ceux-ci, empoignèrent aussitôt l'individu, le traînèrent dans un autre compartiment et se mirent à le fouiller. Il présenta de la résistance, voulut se débattre mais on le maîtrisa et en le fouillant, on découvrit qu'il portait au cou une hachette attachée par une fine cordelette et dont la lame était nouvellement aiguisée.

L'accusé

On l'arrêta et prévenu, le premier ministre ordonna qu'aucun mal ne fût fait au prisonnier. A Damanhour, les autorité judiciaires furent avisées pour l'enquête. Le Caire fut prévenu avant l'arrivée du train et quand celui-ci arriva, la gare était déjà noire de monde: le gouverneur, le commandant de la police, les hauts fonctionnaires de la présidence et de l'Intérieur; Sedky pacha descendit du train, maître de lui, souriant comme s'il ne venait pas d'échapper à la plus sauvage des morts.

L'accusé fut gardé jusqu'au départ de la foule puis on le mena au parquet du Caire ; il était silencieux, fermé, ne tressaillant même pas. Au parquet, l'enquête commença.

On sut qu'il s'appelait Hussein Mohamed Taha, fils d'un ex-député, Mohamed bey Taha, homme respectable connu pour la dignité de sa vie. Mais son fils, élevé au Gordon College, de Khartoum, se faisait remarquer par son goût de la politique et son inclination vers les mouvements violents. Quand il termina ses études, le gouvernement du Soudan constata qu'il était excessivement dangereux par sa propagande révolutionnaire. On l'expulsa et il se rendit à Derr dont son père était député, puis il travailla aux chemins de fer où il continuait à attirer l'attention par son caractère silencieux et sa passion pour la politique extrêmiste.

Pendant les premiers jours de l'enquête, il tenta de donner l'impression de la démence ou de l'abrutissement par l'abus de l'alcool et des stupéfiants. Il était arrivé même à induire en erreur ses enquêteurs quand l'examen médical établit qu'il était sain d'esprit, n'était nullement abruti par l'alcool et la cocaïne, qu'il était pleinement responsable de ses actes.



Une photographie prise secrètement par notre reporter à l'accusé assis par terre au poste de police.

L'enquête

L'accusé se refusant à avouer, le mystère continue à s'épaissir autour de cette affaire et des problèmes se posent à l'enquêteur: Avant de prendre le train lundi, alors qu'il se proposait de commettre son forfait, il avait donné au farrache trois lettres à jeter au Caire.

Pour qui sont ces lettres ?

Un de ses amis, un ingénieur Hussein el Darwiche a été arrêté, ainsi qu'un employé du Tanzim nommé Osman Hachem et un farrache du train pris par le premier ministre et qui a laissé l'accusé stationner dans le couloir.

Un expert a été nommé pour examiner certains documents ayant trait à l'accusé et dont on attend d'intéressantes révélations.

Sous presse.

L'enquête se développant, l'étrange personnalité de l'accusé se précise de plus en plus. Son père est originaire de Kroskou, petit village de la circonscription égyptienne d'El Der, mais il fit au Soudan une brillante carrière administrative qui lui valut l'estime du gouvernement du Soudan et c'est à cette estime particulière que son fils doit d'avoir échappé plus d'une fois aux rigueurs de la loi. Mais le malheur de cet homme fut ce Hussein qui ne lui causa que de graves soucis alors que ses autres frères lui donnent satisfaction. Dès son jeune âge, le petit Hussein se fit remarquer par son hypocrisie, sa mauvaise foi, son allure hermétique contrastant brusquement avec de frénétiques mouvements. Ce caractère ne fit que s'accentuer au Gordon College où malgré sa vive intelligence et ses succès scolaires, il était noté comme un garçon peu franc, réticent, d'une souplesse féline, penchant pour l'intrigue et la mutinerie. L'indiscipline était fort prisée par lui et maintes fois, parmi ses camarades, il prêchait une sourde rébellion. Son père supportait patiemment toutes les incartades du fils, jusqu'au jour où il obtint son diplôme. Il estima alors avoir achevé son devoir et il le renvoya, en lui laissant la responsabilité de gagner sa vie, maintenant qu'il était armé d'un diplôme.

De fait, rapidement le jeune homme obtint un poste bien rétribué comme ingénieur dessinateur dans les chemins de fer de l'Etat Soudanais. Il mena une vie irrégulière et critiquable jusqu'à la révolution de 1924 où il se mit avec les meneurs tenant l'étendard en tête des manifestations, proclamant sa haine des Anglais. Etant donné la haute situation du père, les autorités soudanaises ne voulurent pas infliger au jeune homme le châtiment qu'il méritait mais se contentèrent de l'expulser.

Au Caire, le jeune homme tenta de voir son père mais celui-ci s'y refusait; finalement, il put avoir une brève entrevue, mais le père maudit l'enfant qui couvrait de honte ses vieux jours et le renvoya. Il ne devait plus le revoir que les menottes aux poignets.

Après cette scène avec son père, Hussein mena une vie incohérente et mystérieuse, n'ayant pas de domicile fixe, se transportant de l'hôtel à des domiciles d'amis qu'il abandonnait brusquement sans raison et sans laisser d'adresse.

Il aimait s'habiller de blanc, porter un chapeau blanc et son passage dans les rues le faisait remarquer.

On le prenait pour un nègre d'Amérique.

Un anniversaire

SOUVENIRS SUR RUDOLPH VALENTINO

A l'occasion du 4e. anniversaire de la mort du célèbre artiste Rudolph Valentino, nous publions ci après un article ayant trait à la vie du brillant acteur.



Par une nuit pluvieuse et froide du mois d'Octobre 1914, un pauvre hère se traîne lourdement à travers les rues désertes et obscures de la Grande Métropole qu'est New-York. Sans but, errant par les sombres quartiers chinois, Rodolfo Guglielmi, qui devait plus tard gagner beaucoup plus en une semaine qu'un ministre en un mois, n'a pas un dollar en poche. Et tout en cahottant sur les pavés tortueux et fangeux à la recherche d'un abri, ce malheureux à l'apparence misérable mais d'une certaine élégance, se remémore douleureusement les souvenirs du passé.

C'est d'abord une tendre et heureuse enfance qu'il passa entre la voute azurée et la mer du golfe de Tarente. Puis c'est une jeunesse pleine d'ardente vigueur au collège militaire de la marine, sa plus chère



« Rudy » dans « le Fils du Cheikh. »

vocation. Mais force lui fut de renoncer à elle pour avoir été jugé inapte. Cet être qui ne songeait qu'à son idéal, celui d'être marin, qui ne vivait que dans l'espoir d'être un jour capitaine, fut frappé atrocement par l'écroulement du rêve de toute sa jeunesse. Hélas!

Ce que voyant, Rodolfo se jeta dans un tourbillon de plaisirs où beaucoup de désepérés plongent pour y chercher l'oubli. Mais cette vie de débauche et de joyeux garçon ne tarda pas à lui répugner. Il n'avait que vingt ans et il se sentait déjà dégoûté de l'existence. Il partit pour Monte Carlo. La côte d'Azur et ses palaces, les salles de jeux, les casinos, ne tardèrent pas à fasciner leur nouvelle et naïve proie.. Au bout de quelque temps, il gagna Paris où il reprit sa vie de plaisirs, séduisant tout le monde par son charme. Bientôt, ses ressources s'épuisèrent et il se trouva soudain engagé tout seul, sans amis, aux prises avec ses créanciers qui, faute d'argent, lui liquidèrent le petit hôtel qu'il avait avec tant de grâce aménagé.

Ce fut alors qu'il débarqua à New-York, le 23 Décembre 1913, un an avant cette nuit pluvieuse et sombre qui le trouvait errant sans aucune maille, dans la grande cité New-Yorkaise. Il se trouva ainsi dépourvu d'argent, abandonné par ses amis, n'ayant dans cette immense capitale, aucun soutien, aucun abri hospitalier. Depuis trois jour son estomac crie famine... et un policeman refuse à ce pauvre déshérité de l'existence, même le droit de se reposer sur un banc et d'oublier.

A quoi bon lutter contre la fatalité de la vie?

Inconsciemment il se résolut au suicide et se dirigea vers le fleuve.

Cependant, d'un groupe un homme se détache. Il observe un moment Rodolfo et reconnait en lui, le remarquable gentleman, le danseur parfait qui obtint tant de succès un année auparavant dans le bateau qui l'amenait en Amérique.

Réconforté par ce seul être qui se révéla un ami sincère, il reprit courage et il put obtenir facilement grâce à quelques recommandations, une place comme danseur dans un cabaret de nuit. Son élégance, sa prestance et ses talents, le rendirent bien vite très populaire dans les milieux de plaisir. Son étoile sembla alors lui sourire, car à la proposition que son manager lui fit d'aller en Californie, il accepta de grand coeur. Mais c'était trop beau, hélas! pour durer.

Pourtant, il réussit à se créer une petite situation lorsque l'Amérique entra dans le cataclysme mondial. C'était pour Rodolfo l'unique occasion de réaliser le rêve enseveli de sa jeunesse. Mais malgré ses supplications, malgré ses prières, malgré toute la volonté de résistance qu'il déploya, il ne put se faire incorporer.

Dégoûté une fois de plus, il dut se résigner. Et alors commença pour lui la vie d'un figurant parmi plus de trois cent mille autres malheureux du sort. Levé de bonne heure, il dut courir de studio en studio en quête d'un simple petit rôle de figuration, solliciter toujours et voir ses espoirs déçus, rarement réalisés. Telle fut la vie d'extra qu'il mena parmi tous les deshérités, ses frères, que le destin implacable avait jetés dans le plus béat des gouffres de l'immense Hollywood!

Et voilà qu'un beau jour, Emmet Flynn remarqua ce grand et beau garçon aux traits latins et lui confia un rôle important dans "La Vierge Mariée". C'est alors que Rodolfo changea de nom et de Guglielmi, il devint Valentino. Ce film lui permit de montrer ses talents cinégraphiques et de tourner successivement une série de films jusqu'au jour où "Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse", sa première grande production dirigée par Rex Ingram, l'éleva au piédestal de la gloire. Ensuite, il interpréta sans cesse "La Dame au Camélias, avec Nazimova"; Le Cheikh, avec Agnès Ayres; "Le Droit d'Aimer" et "Morane le Marin" avec Gloria Swanson; "Arènes Sanglantes" — qu'il considéra comme son meilleur film — avec Nita Naldi et Lila Lee; "Monsieur Beaucaire" — son chef d'Oeuvre — avec Bébé Daniels, Paulette Duval & Doris Kenyon; "L'Aigle Noir" et le "Fils du Cheikh" avec Vilma Banky, qui finirent par le sacrer Prince des jeunes premiers, idole des deux sexes. En outre, il avait de nombreux projets d'avenir lorsque la tragédie éclata.

Rudy, se sentant soudain pris de malaises, se fit transporter à l'hôpital. Les médecins après examen le trouvèrent atteint de péritonite. Ils tentèrent une opération. Mais comme le mal empirait de minute en minute, tout espoir de le sauver fut perdu.

Pourtant, malgré l'approche de la mort qui le guettait déjà, il a une dernière parole d'amitié pour celui



Le regretté Rudolph Valentino.

qui, au studio comme à l'hôpital, ne l'a pas quitté une seconde, je veux parler de son producer, Mr. Joseph M. Schenck: "Ne vous en faites pas pour moi, mon ami, lui-dit-il; cela ira mieux..." C'est alors qu'il tomba dans le coma pour ne plus se relever.

Les funérailles furent simples mais grandioses; des milliers de personnes défilèrent derrière le cortège de l'idole que la destinée implacable leur avait ravi. Et son pauvre corps meurtri par la souf france des derniers jours de l'agonie s'en fut reposer dans cette vaste métropole qu'est Hollywood, laquelle connut et sa misère et sa gloire.

Raphael Almosnino.

LA FEMME MODERNE

La valeur du courage...



Dans la dernière promotion de la Légion d'Honneur figurent de nombreux noms de femmes; les féministes s'en réjouissent et sont heureuses de fêter les nouvelles légionnaires. Parmi les nouvelles décorées se trouve Mme Cecile Sorel, une des gloires de la Comédie Française, princesse de la propagande théâtrale française dans tous les pays du monde, où elle interpréta les chefs d'œuvres classiques et modernes.

Puis c'est Marguerite Long, admirable pianiste, professeur au Conservatoire de Paris, dont la boutonnière s'est fleurie de rouge. Parmi les artistes étrangères, célèbres par leur grâce et leur talent, décorées par le Ministre des Affaires Etrangères en France, nous voyons le nom de l'Argentina, la belle danseuse espagnole incarnant tout le charme incomparable de son pays, et qui s'est rendue infiniment populaire par la générosité avec laquelle elle prête son concours aux œuvres de bienfaisance.

Raquel Meller, célèbre comme chanteuse et comme "star" du cinéma, vient de recevoir la rosette de l'Instruction Publique, peu de jours après que S. M. le Roi d'Espagne la consacra grande artiste en la nommant Commandeur de l'Ordre Royal d'Alphonse XII, seule femme artiste ayant obtenu un si grand honneur.

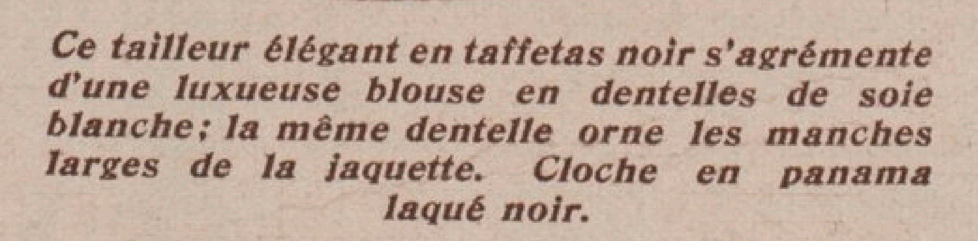
De nos jours, le théâtre, la musique, la danse, sont honorés au même titre que les héros des champs de bataille, les marins au courage sublime, les "as" de l'aviation, ou les génies et les savants, bienfaiteurs de l'humanité. Le mince ruban rouge d'un grand mutilé de Verdun, voisine avec celui d'une jolie fille dont le sourire rayonnant, la rare souplesse enivrent la masse de ses spectateurs. Un émule de Pasteur attendra probablement plus longtemps la Croix de valeur de courage que Celimène, mais en nos temps modernes, un boxeur nègre sera reçu par des foules en délire, tandis qu'Edison n'aura jamais les honneurs "de la rue".

Combien de femmes, toutefois, ont mérité au cours de notre histoire de France la plus grande gloire pour leur courage et leur valeur. Sait-on que la baïonnette est d'invention féminine? Ce fut durant le siège que Bayonne soutint, en 1523, contre les rois d'Angleterre et d'Aragon réunis, que les femmes de cette ville, se chargeant courageusement d'en défendre les remparts, inventèrent la baïonnette. L'arme française par excellence, même au temps des tranchées, est donc due à l'ingéniosité de modestes héroïnes qui sauvèrent leur ville. Presque toutes les vieilles cités françaises témoignent, comme à Bayonne, de l'intervention héroïque des femmes dans les guerres d'autrefois. Quand leur foyer ou leur religion furent menacés, les femmes se levèrent et coururent aux remparts.

A Beauvais, chaque année, à l'anniversaire du siège qui fut levé, grâce à la vaillance de Jeanne Hachette et de ses compagnes, toutes les jeunes filles de la ville, vêtues de blanc, viennent tirer le canon sur la grande place en souvenir de l'héroïne. Si la gloire de Jeanne d'Arc a tout effacé, la Guerrière qui sauva la patrie, ne doit pas faire oublier la légion de femmes, combattantes le plus souvent, honneur et gloire d'un pays conservant pieusement au cours des siècles, leur souvenir dans ses annales.

Hier, les femmes ont montré que le vieux sang français de leurs aieules, coule toujours dans leurs veines; malgré le modernisme aigu de l'heure présente, que demain la patrie soit en danger, la valeur du courage sera le seul titre que revendiqueront nos femmes pour défendre leur foyer.

Gisèle de Ravenel.



Ce tailleur élégant en taffetas noir s'agrémente d'une luxueuse blouse en dentelles de soie blanche; la même dentelle orne les manches larges de la jaquette. Cloche en panama laqué noir.

D'une exquise originalité cette ravissante toilette fit sensation aux courses de Deauville; en dentelle gris argent, la jaquette aux plis souples est garnie dans le bas de renards de couleur assortie. Capeline en crin blanc.

LES CONSEILS DE TANTE MIREILLE

Mes chères Nièces, je suis littéralement submergée par toutes vos gentilles lettres me demandant le secret de l'amaigrissement du buste.: Si quelques nièces attendent encore une réponse, patience! "Tout vient à point à qui sait attendre."

— Si votre bébé digère si mal son lait, nièce "Petite Maman" c'est que vous le faites trop bouillir. Le lait doit être enlevé du feu dès qu'il commence à trembler sur la surface. Bouillir trop le lait lui enlève de ses meilleures qualités. Employer le même principe pour l'eau servant à faire le thé. Ne jamais laisser bouillir plus longtemps que le premier bouillon (les petits globules remontant à la surface).

— Si votre peau est tellement sèche, essayez de la méthode suivante : après avoir bien lavé le visage, quand il est sec, prenez une olive bien mûre, trempez-la dans quatre ou cinq gouttes de jus de citron et frottez toute la figure pendant trois ou quatre minutes. Essuyez avec un morceau de soie, blanche naturellement. N'oubliez pas le cou dans votre traitement.

— Mais oui, nièce "Curieuse" les statistiques prouvent que les femmes vivent plus longtemps que les hommes; pour trois hommes de 75 à 80 ans, il y a quatre femmes, pour tous les quatre hommes au-dessus de 85 ans, il y a sept femmes.

— Une de mes amies habitant les villages m'écrit qu'un excellent remède contre l'invasion des puces est le sel. Elle met le sel dans une boite en fer blanc dont le couvercle est percé de gros trous et verse le sel dans tous les coins des pièces, le long des fenêtres, sous les matelas et dans le creux des fauteuils, sans oublier la cuisine ! Depuis ce système elle s'est complètement debarrassée de cette vermine qui rendait la vie dure à toute sa famille.

— Chère nièce "Timbrée", je doute fort que vous trouviez ce timbre pour votre collection; c'est le un "cent magenta" de la Guinée Britannique de 1856. Il n'en existe qu'un seul au monde, et il est si précieux qu'il fut payé il y a quelques années, 6.770 livres sterling.

— Chère nièce "Lisette" pour fortifier vos cils et remplir les vides, passez tous les soirs un peu de vaseline à la base des cils; vous pourriez aussi employer de l'huile de ricin, excellent pour donner de beaux cils bien fournis. Quant à votre autre demande je vous réponds directement.

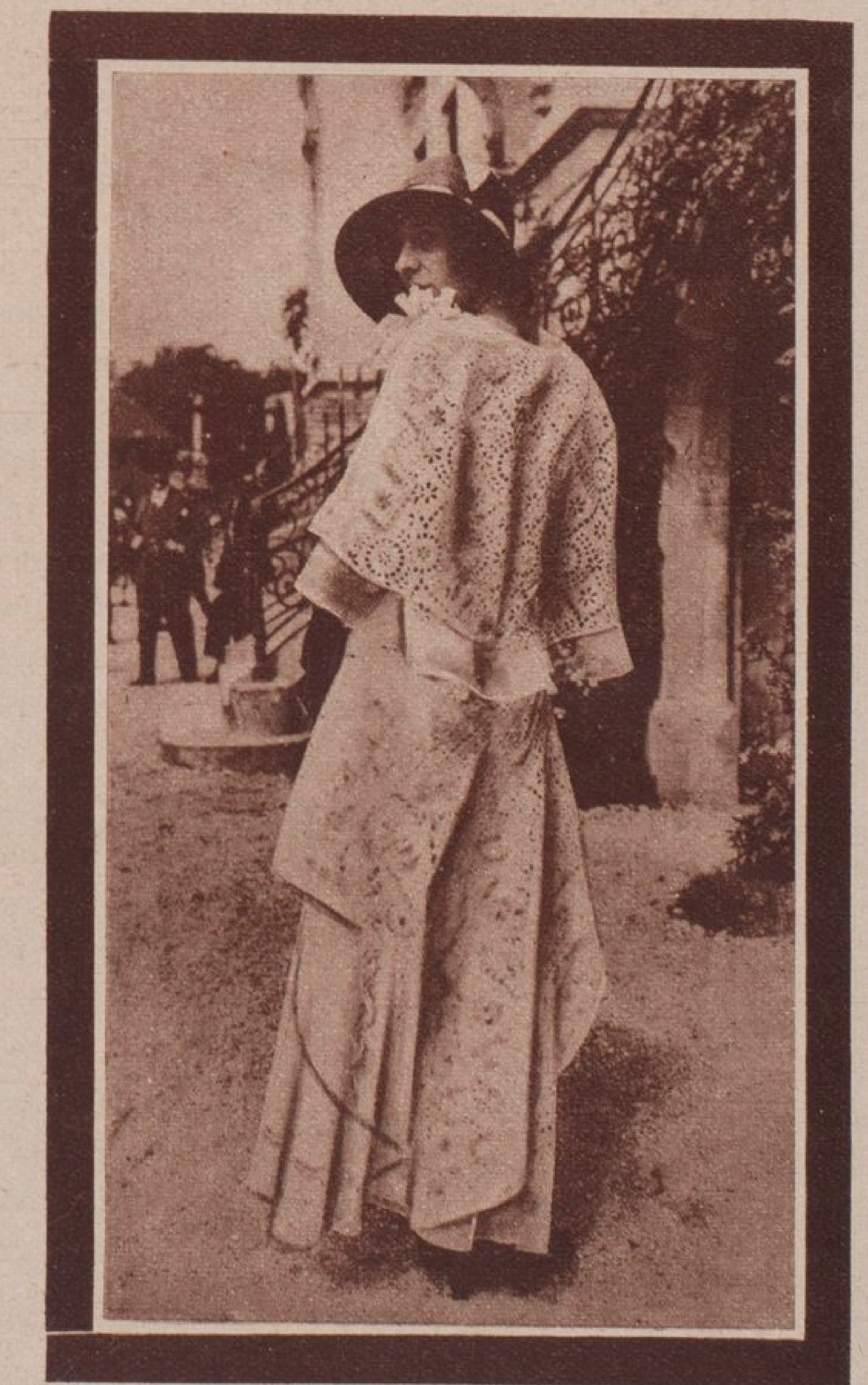
— Si vous voulez avoir des carafes ou des bouteilles, d'une excessive pureté de transparence, conservez vos coquilles d'œuf, écrasez-les et mettez-les dans les carafes en les remplissant au quart d'eau chaude et savonneuse. Agitez longuement, puis rincez au robinet jusqu'à parfaite netteté. Un autre système est de mettre dans les carafes de la poudre de moutarde anglaise et la même quantité d'eau chaude, sans savon.

— Ne vous étonnez pas, nièce "Jonc d'Or". L'habitude des bains empêche tout refroidissement. La belle santé que vous admirez chez votre cousine est sûrement le résultat de ses savonnages réguliers tous les matins dans son bain tiède et aussi de sa douche tiède ou froide après la sieste. Le savon et l'eau sont les meilleurs préservatifs de la beauté des femmes, surtout dans ce pays de poussière et de chaleur.

— Si votre visage est rouge et hâlé par le soleil et l'eau de mer, faites une infusion (à froid) de concombres frais dans du lait. Quand les concombres ont bien dégorgé, enduisez votre visage avec la lotion au moyen d'un morceau de coton hydrophile.

— Ma chère nièce "Nerveuse" le meilleur remède pour les nerfs surmenés est de rester au lit; un bain chaud le matin, des repas très légers, rester étendue dans la chambre à demi obscure, sans lire, sans penser si possible. Faites ce traitement une fois par semaine et vous verrez votre visage fatigué reprendre de la fraîcheur. Guérir ses nerfs est une question de volonté personnelle. Les laisser prendre le dessus est risquer l'affreuse neurasthénie.

— Ma chère nièce "Néfissa", mauvais, très mauvais votre rêve de chat miaulant! Il indique que vous avez des ennemis— femmes — et qu'elles cherchent à vous faire des rosseries. Mais si vous voyez une chatte avec ses petits, c'est signe qu'une bonne âme vous rendra service. Maintenant, votre rêve provient peut-être d'un duo de miaulements amoureux au clair de lune, entendu dans un demi-sommeil ?



En broderies anglaises sur linon, bordées de tulle blanc, cette fraîche toilette est drapée avec un art charmant et fut très admirée à Deauville. Capeline en paille cirée, bleu-marin, incrusté de taffetas blanc.

NOS CONTES

L'AIGUILLON



Roberte Vinense était une charmante jeune fille de vingt trois ans. Très intelligente, jolie et cultivée elle évoluait dans le monde recueillant partout l'admiration et la sympathie.

Quoique sans fortune, elle fut recherchée plusieurs fois en mariage.

" Il y eût d'abord Pierre Dartigue ce jeune homme blond si séduisant qui lui dit : " Avec vous, la vie serait belle. Ah ! si vous vouliez me comprendre.

" Et Jacques Dorsenne, ce charmant danseur si sportif et si gai : "M'acceptez-vous comme partenaire? Nous gagnerons ensemble la grande coupe du Bonheur."

" Et Louis Robin, cet intellectuel à lunettes, le nez toujours plongé dans les livres et qui rêvait d'une compagne belle et intelligente : "Je cherche une collaboratrice qui vous ressemble. Qu'en pensez-vous, Mademoiselle ? "

Rien, elle ne pensait rien. Son âme flottait dans le vague et l'imprécis. C'était une rêveuse, une sentimentale. A tour de rôle elle éconduisit ses prétendants.

Sa famille se désespérait.

— Voyons, Roberte, tu n'es pas folle pour repousser de si beaux partis... Qu'y a-t-il ? Quelle est la chimère que tu poursuis ?.. Il faut descendre de ton nuage et t'occuper sérieusement de ton avenir. — Le moment est venu pour toi de prendre une décision.

Mais ces paroles ne firent aucun effet sur Roberte. Elle demeura inébranlable.

L'hiver suivant, ce fut Daniel Lancieux qui lui fit la cour. C'était un jeune homme de grande valeur. Sa physionomie était franche et sympathique, ses manières distinguées, son moral noble et élevé. Tout en lui plaisait et Roberte n'y fut pas insensible.

Mais elle était encore loin du grand amour qu'elle rêvait.

Le hasard et les amis communs mirent très souvent en présence les deux jeunes gens.

Daniel se trouvait paralysé par l'attitude froide et indifférente de la jeune fille — Chaque fois qu'il la voyait il restait court sans oser lui parler.

Un jour cependant, il s'enhardit et profitant d'un moment où Mademoiselle Vinense lui parut plus accessible, il risqua sa déclaration :

— Mademoiselle, je n'ai de goût à rien, je suis triste et malheureux. Vous seule pouvez me guérir. Soyez bonne et charitable. — J'ai tant besoin d'affection. Mon sort est entre vos mains ! "

— Mon cher Daniel, j'ai pour vous beaucoup de sympathie et j'admire la noblesse de vos sentiments, mais je ne peux rien pour vous... D'ailleurs, je ne crois pas du tout à votre tristesse. Vous n'avez pas la figure d'un homme qui souffre. Si cela était pourtant, je vous dirais : " Oubliez, faites le tour du monde, achetez un avion et entraînez-vous pour un raid transatlantique. — Il y a aussi la boxe, le polo, les dancings. Un jeune homme riche et désœuvré comme vous, trouve facilement des distractions.

Daniel Lancieux partit la quinzaine suivante pour un tour d'Europe. Roberte demeurée à Alger continuait à sortir sans aucun entrain. Puis elle se lassa et décida de quitter Alger. Ses parents l'accompagnèrent en voyage.

A Paris elle essaya de s'étourdir, de se griser de nouveauté, mais elle était toujours réduite à sa solitude. Elle songeait alors à Daniel, évoquant sa démarche lente, ses yeux noirs et embrumés de rêve, son sourire triste, sa douce bonté. Elle souhaitait le revoir, lui parler, lui dire les mots qu'il attendait d'elle.

Un jour qu'elle s'abandonnait à ses pensées familières, un coup de téléphone vint la secouer brusquement.

Daniel, de passage à Paris, désirait la voir. Il vint aussitôt, mais ne lui parla que de choses très banales.

Elle avait devant elle un nouveau Daniel froid, compassé, distant et ironique. Dans le courant de la conversation il lui dit qu'il voyait souvent son amie Thérèse Moreux. — Savez-vous qu'elle ferait une femme délicieuse !

Il était donc venu pour lui apprendre qu'il aimait Thérèse, et par la même occasion se venger de son indifférence passée et lui montrer par son attitude qu'il s'était vite consolé.

La vie est cruelle parfois. Au moment où elle croyait réaliser le bonheur, voilà que Daniel ne l'aimait plus.

Ah ! si elle pouvait regagner son amour !

Trois jours plus tard, Thérèse vint lui décocher le dernier trait, celui qui devait la toucher en plein cœur.

— Chérie, sais-tu que j'ai vu Daniel hier avant son départ. Quel garçon charmant !

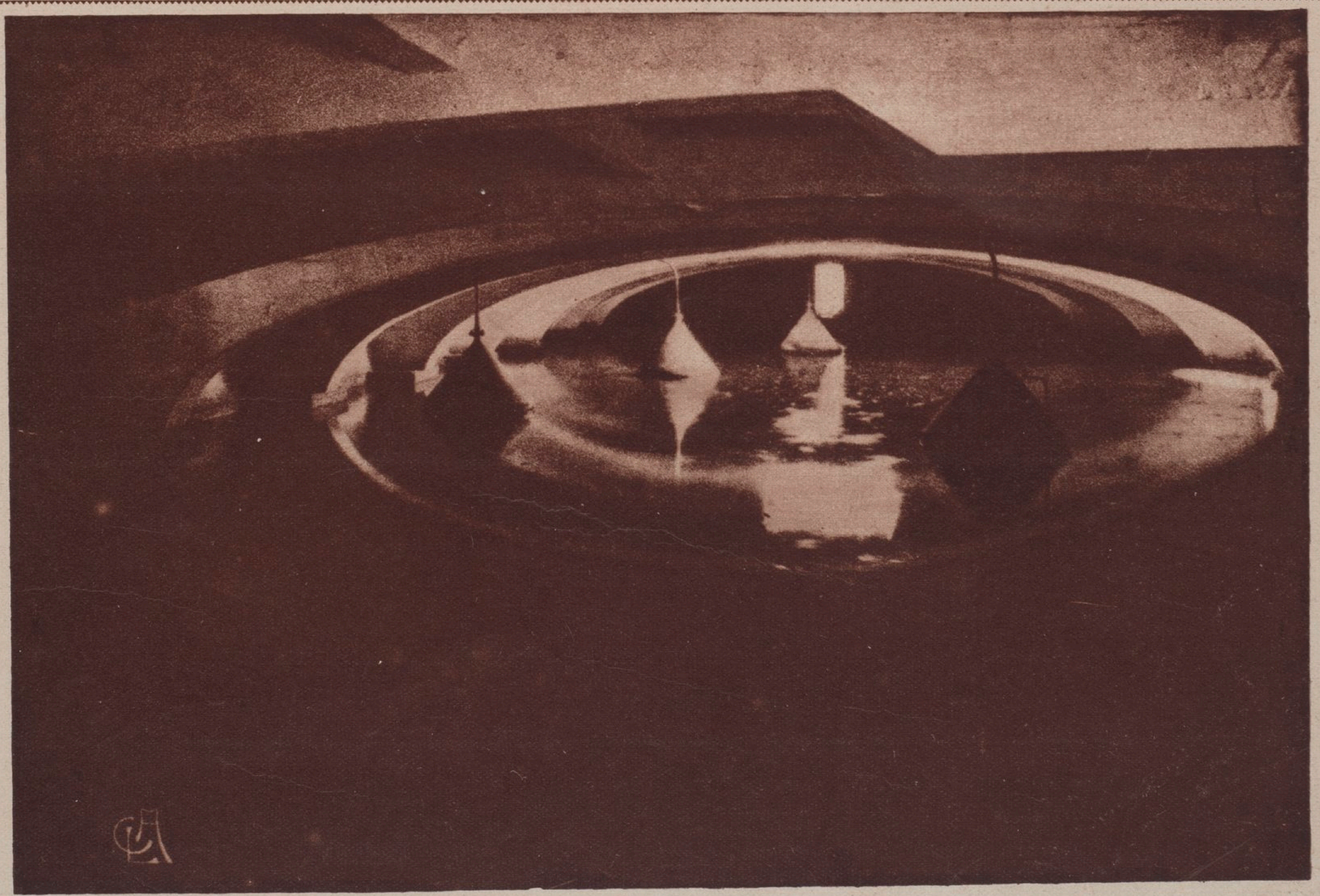
Figure-toi qu'il m'aime, il me l'a dit. Que suis heureuse !

Mais toi, qu'as-tu Roberte, tu parais si pâle ! Aurais-tu du chagrin ? Confie-toi à moi, tu sais que tu n'as pas d'amie plus chère et plus dévouée que moi.

— Thérèse, je n'ai rien, rassure-toi Je suis contente de ton bonheur.

— Allons, chérie. Je vois ce que c'est, tu aimes Daniel. Ne proteste pas, j'ai tout deviné. Et c'est d'accord avec lui que j'ai machiné cette supercherie. Il t'aimait et croyait comprendre qu'il était aimé aussi, mais il voulait une preuve. J'ai été l'aiguillon, l'instrument qui devait t'éclairer sur ton propre cœur. " Car, vois-tu, chérie, le cœur est semblable à une harpe... " Il doit être pincé pour pouvoir rendre un son. "

Roberte Cerdan.



La Source Perrier est célèbre depuis l'époque Romaine par ses qualités digestives.

Sommes-nous nés criminels ?

Oui, affirme le psychiâtre allemand, Dr Alexander.



Si vous croyez qu'il est dans notre nature d'être honnête vous commettez une erreur profonde d'après le docteur Franz Alexander, un psychiâtre berlinois, qui affirme que nous sommes tous nés criminels.

Le Dr Alexander a passé une grande partie de sa vie à l'étude de l'hygiène mentale du crime et est l'auteur du " Criminel et ses juges „ et d'autres ouvrages traitant du même sujet.

" Beaucoup de gens, dit-il, considèrent le fait que les criminels ont une déformation mentale comme une chose tellement véridique qu'elle n'a pas besoin d'être prouvée. Cependant il a été avéré que nombre de criminels possèdent un esprit aussi sain que celui de toute autre personne réputée pour la probité de sa nature.

" Nous nous demandons habituellement : pourquoi un homme devient-il un criminel ? Quant à moi, j'estime qu'il serait beaucoup plus rationnel de demander : pourquoi tous les hommes ne deviennent-ils pas des criminels ? Chacun nait avec des instincts et des impulsions qui ne sont pas ajustés à la société.

" Si un enfant pouvait satisfaire les exigences de son instinct, il deviendrait criminel. Pour surmonter ses tendances naturelles, les exigences de son instinct doivent être réglées selon celle de la société au sein de laquelle il est appelé à vivre. C'est un procédé qui ne donne pas toujours des résultats complets. Je veux dire par là que seulement une partie de sa personnalité est ajustée, l'autre reste criminelle. Ceci est prouvé par les rêves, et par des symptômes de différentes natures. Le fait qu'un être humain peut surmonter ses mauvais instincts, prouve que nous sommes des créatures civilisées.

" Mais pour en revenir à l'enfant, comment celui-ci devient-il un être capable de vivre en société ?.. Il doit être éduqué et dirigé. On doit lui faire distinguer les bonnes choses des mauvaises, lui apprendre ce qu'il doit faire et ce qu'il doit éviter.

" Quand on n'arrive pas à inculquer à l'enfant d'assez bons principes et que l'entourage de celui-ci ne lui sert pas de bon exemple, il ne tarde pas à devenir un délinquant. Il brisera les lois de la société dans le but de satisfaire ses instincts. Il peut commettre des vols qui lui sont plus ou moins utiles ; mais il aura du moins satisfait un besoin de sa nature.



Le Dr. Francis Alexander

" La présente méthode d'éducation est telle qu'elle n'aide pas au procédé d'ajustement entre la nature d'un enfant, naturellement porté au mal, et les exigences d'une société dans laquelle il vit. Quand la vie était plus simple, ceci n'était pas un handicap. Mais de nos jours, la civilisation est si complexe que des méthodes différentes d'éducation doivent être adoptées si l'on veut que l'enfant soit suffisamment équippé pour le rôle ardu qu'il aura à jouer.

" Maintenant l'homme est deveuu tout simplement un instrument dans une immense machine. Il doit effectuer un travail mécanique, automatique. Ses instincts doivent être satisfaits.

" La crainte de la punition l'empêchera peut-être de leur donner libre cours, mais pas pour longtemps.

" Le mariage a, de nos jours, perdu tout son attrait d'antan. Les hommes sont trop absorbés par le travail. Les affaires sont devenues la chose la plus importante dans une existence. L'émancipation des femmes a donné aussi à celles là l'amour du travail qui absorbe une grande partie de leurs jours. Ainsi, ni les hommes ni les femmes n'ont de temps pour se consacrer l'un à l'autre.

"La vie est devenue tellement agitée que si un homme n'avait pas pour se délasser le théâtre et d'autres distractions, il lui serait impossible de maintenir son équilibre. Le mouvement est devenu pour nous une nécessité. Nos nerfs ne peuvent trouver de satisfaction que dans la trépidation."

Mais c'est à l'éducation de l'enfant que le Dr. Alexander s'intéresse le plus.

" Si nous voulons diminuer le nombre des crimes, déclare-t-il, nous devons d'abord veiller à l'éducation de nos enfants. Il est évident qu'il faut tout d'abord leur inculquer des principes religieux et moraux. Leur éducation ne doit pas être basée sur la tradition, mais, selon les récessités de la vie actuelle, sur des méthodes nouvelles.

" Les parent agiront très bien en encourageant leurs enfants à s'adonner aux sports qui sont de la meilleure hygiène pour l'esprit et le corps."

Le Dr. Alexander considère que l'emprisonnement des criminels n'a, tel qu'il est pratiqué actuellement, aucun effet salutaire sur leur cerveau.

" Ce n'est pas une prison qu'il leur faut, dit-il pour terminer, mais un hôpital."

Vers la tombe...

Coutumes curieuses



Quand George Bernard Shaw assista à la crémation des restes de sa mère, il ne fut chagriné qu'à un seul moment. C'est quand il aperçut en train de pleurer à haute voix l'entrepreneur des pompes funèbres. "Hé, là, mon garçon lui dit-il avec animosité. Il faut rentrer vos larmes et plus vite que ça ! Nous n'avons nullement besoin de pleureurs professionnels".

L'homme tourna alors la tête vers lui, et Bernard Shaw s'aperçut que c'était le fruitier de sa défunte mère, et son ami depuis de longues années. Il s'excusa d'avoir été si brusque avec lui.

La lettre qui suit montrera assez l'attitude qu'adopte le dramaturge anglais en face des cérémonies funéraires.

Mon cher Neil,

Vous devriez essayer de rééduquer le peuple et l'amener à une réaction contre les méthodes adoptées actuellement à l'occasion des cérémonies funéraires.

L'instinct qui amène les gens à envoyer des fleurs au défunt en signe d'adieu est tout à fait rationnel, et l'habitude qu'ont les parents du défunt de se revêtir de noir n'est ni plus ni moins que de la monstruosité. Si nous ne pouvons nous réjouir de la mort d'un parent ou d'un ami, mieux vaut alors le laisser tranquille...

Bien vôtre

G. Bernard Shaw

Nous avons, dieu merci, pu nous débarrasser actuellement d'un tas de manifestations lugubres qui suivaient par le passé la mort d'un de nos aieux. Il n'est même plus nécessaire de garder actuellement chez soi le corps d'un mort toute une semaine durant, de crainte que les voisins ne vous accusent de vouloir vous en débarrasser au plus tôt.

Dans les temps reculés de l'histoire, les gens se montraient beaucoup plus prévenants pour leurs morts. Ils les entouraient de tout ce qui était nécessaire à leur confort. De la viande, de l'eau, des habits et même leurs femmes et leurs esclaves étaient enterrés avec eux.

Les Chinois font à leurs morts des adieux très bruyants afin de chasser les mauvais esprits de l'âme du défunt et déposent dans sa tombe tout ce dont peut avoir besoin le décédé dans sa nouvelle existence. Les Chinois ne se revêtent pas d'habits noirs en signe de deuil, mais au contraire se recouvrent de blanc. Les Russes font la même chose ou, tout au moins, le faisaient avant que le gouvernement ait aboli la religion et tout ce qui avait rapport avec elle. Ils avaient coutume également de déposer sur le corps du défunt une attestation écrite énumérant toutes ses qualités et toutes se belles actions, afin qu'il pût les présenter à Saint Pierre à son entrée au Paradis.

Toutefois, un inconvénient se présente en Chine en ce qui concerne l'enterrement d'un mort. Au lieu de se livrer tout de suite à la cérémonie funéraire, les parents du défunt doivent d'abord consulter un sorcier sur le jour qui conviendrait plus particulièrement à l'enterrement du mort. Comme ses conseils lui sont payés, et assez chers quelquefois, le devin a tout intérêt à différer autant que possible la date des funérailles. Les consultations se renouvelant chaque quelques jours, cela lui fait au bout du compte un gentil pécule qui lui permet d'arrondir sa fortune. Quelquefois, la date propice pour l'enterrement étant renvoyée de semaine en semaine, le corps du défunt demeure jusqu'à un an au sein de sa famille,

En Italie, et surtout à Naples, les cérémonies funéraires revêtent un caractère véritablement funèbre. Les anciennes coutumes n'ont pas encore disparu et l'on peut voir le cortège suivi par des pleureuses de profession qui font entendre au loin leurs cris et leurs lamentations, tandis que les parents du défunt installés aux coins de la rue veillent à ce que celles-ci méritent leur rémunération.

Dans les jours glorieux de la Grèce, quand celle ci dominait toute la Méditerranée, la crémation était la méthode qu'on adoptait toujours en cas de décès. C'était un signe de déchéance que d'être enterré sans avoir subi la crémation. Celle-ci était également refusée aux suicidés, aux nouveaux nés, et aux personnes mortes à la suite de brûlures. Un enterrement sans aucun apparat, ou même pas d'enterrement du tout, tel était le triste sort qui était réservé aux citoyens morts de cette dernière façon. Le peuple croyait alors que les personnes qui mouraient ou dans un incendie ou par le feu, de quelque manière que ce soit, étaient punies par le destin d'une vie d'égarements.





L'enterrement d'un Egyptien au Caire.

La crémation du cadavre d'un hindou.

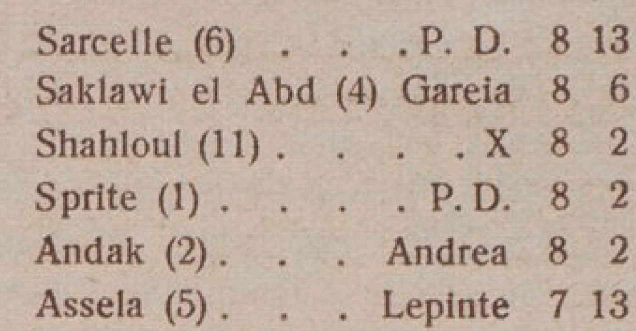
L'enterrement d'un japonais escorté de gens revêtus de leur habit blanc de deuil.

L'Adieu aux morts chez les anciens égyptiens.



Programme du Samedi 30 Août. courses à Alexandrie

LES COURSES



PREMIERE COURSE

THE PONY BEGINNERS STAKES. — Div. I. — Pour poneys arabes n'ayant jamais gagné. — Poids pour âge. Distance 7 furlonge. — Prix L. E. 80.

Express (7)	Marsh	9	3
Fager (4)	Stefano	8	10
Noel (1)	Lepinte	8	10
Agal (9)	Daoud	8	7
Mesawar (6)	P. D.	8	4
Sergemal (3)	Andrea	8	2
Haban (5)	Garcia	8	2
Karawan II (10)	Garcia	8	1
Bayrak (2)	Simper	8	1
Sandal (8)	Luby	8	1

Nous désignons : Bayrak, Sandal, Haban.

DEUXIEME COURSE

THE PONY BEGINNERS STAKES. — Div. II. — Pour poneys arabes n'ayant jamais gagné. — Poids pour âge — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 80.

Rapid (3)	Simper	8	13
Abu Baswa (7)	P. D.	8	13
Bardoon (6)	Daoud	8	10
Kohelan el Nawak	Garcia	8	10
Marhoub (10)	Andrea	8	8
Valentino (8)	Marsh	8	8
Houslak (2)	Baxter	8	7
Wadhan (5)	Stefano	8	2
El Khalawi (4)	Luby	7	13
Nuri (9)	Robertson	7	10

Nous désignons : Wadhan, Houslak, Rapid.

TROISIEME COURSE

THE BEGINNERS STAKES — Pour chevaux arabes qui n'ont jamais gagné — Poids pour âge. — Distance 7 furlongs — Prix L. E. 80.

Zibun (1)	Andrea	9	3
Sharib (8)	Marsh	8	13
Derwish II (4)	Daoud	8	13
Branco (7)	Stefano	8	13
Kashaf (5)	P. D.	8	13
Reo (2)	Simper	8	13
Black Knight (6)	Garcia	8	2
Haban (3)	Garcia	8	2

Nous désignons : Derwish, Haban, Sharib.

QUATRIEME COURSE

THE ZAHRIA STAKES — Pour poneys arabes de 3ème classe. — Poids pour âge. — Distance 7 furlongs. — Prix L E. 100.

Tambour Major (16)	X	9	6
Grondeur (3)	P. D.	9	3
Dogian (12)	P. D.	9	1
Sadian (14)	Baxter	9	1
Radif (6)	Daoud	9	0
El Sarouk (9)	Stefano	9	0
Abu Agag (1)	P. D.	8	12
Gold (8)	X	8	8
Sheriff (5)	Luby	8	8
Reim (4)	Simper	8	6
Dahi (11)	P. D.	8	5
Gafadoun (7)	Marsh	8	5
Zaraf (15)	Robertson	8	4
Ward II (13)	Garcia	7	13
Conquistador (2)	Andrea	7	7
Tawfan (10)	X	7	7



Nous désignons : Conquistador, Sadian, Reim.

CINQUIEME COURSE

THE FERDAN HANDICAP — Pour chevaux arabes de 2me classe. — Dist. 1 mile. — Prix L. E. 150.

Louli (1)	Marsh	9	2
Grenadier (3)	Stefano	8	10
Fares Ghareeb (7)	X	7	11
Fatih (2)	Luby	7	11
Zalem (5)	Garcia	7	11
Golden Eagle (9)	Baxter	7	6
Abanos (6)	Jeckells	7	5
Shawki (4)	Lepinte	7	0
Rex (8)	Garcia	7	0

Nous désignons : Fatih, Louli, Zalem.

SEPTIEME COURSE

THE FAREWELL STAKES. — Pour chevaux de 3ème classe. — Poids pour âge — Dist. 7 furl. — Prix L. E. 100.

Ghalib (14)	Simper	9	7
Grondeur (13)	P. D.	9	7
Dari (3)	Marsh	9	3
Kaif (9)	Baxter	9	3
Sudan (7)	P. D.	9	2
Ghati (12)	Daoud	8	13
Faux Tirage (8)	Jeckells	8	13
Bucephale (10)	Stefano	8	13
Sarcelle (6)	P. D.	8	13
Saklawi el Abd (4)	Garcia	8	6
Shahloul (11)	X	8	2
Sprite (1)	P. D.	8	2
Andak (2)	Andrea	8	2
Assela (5)	Lepinte	7	13

Nous désignons : Assela, Saklawi el Abd, Andak.

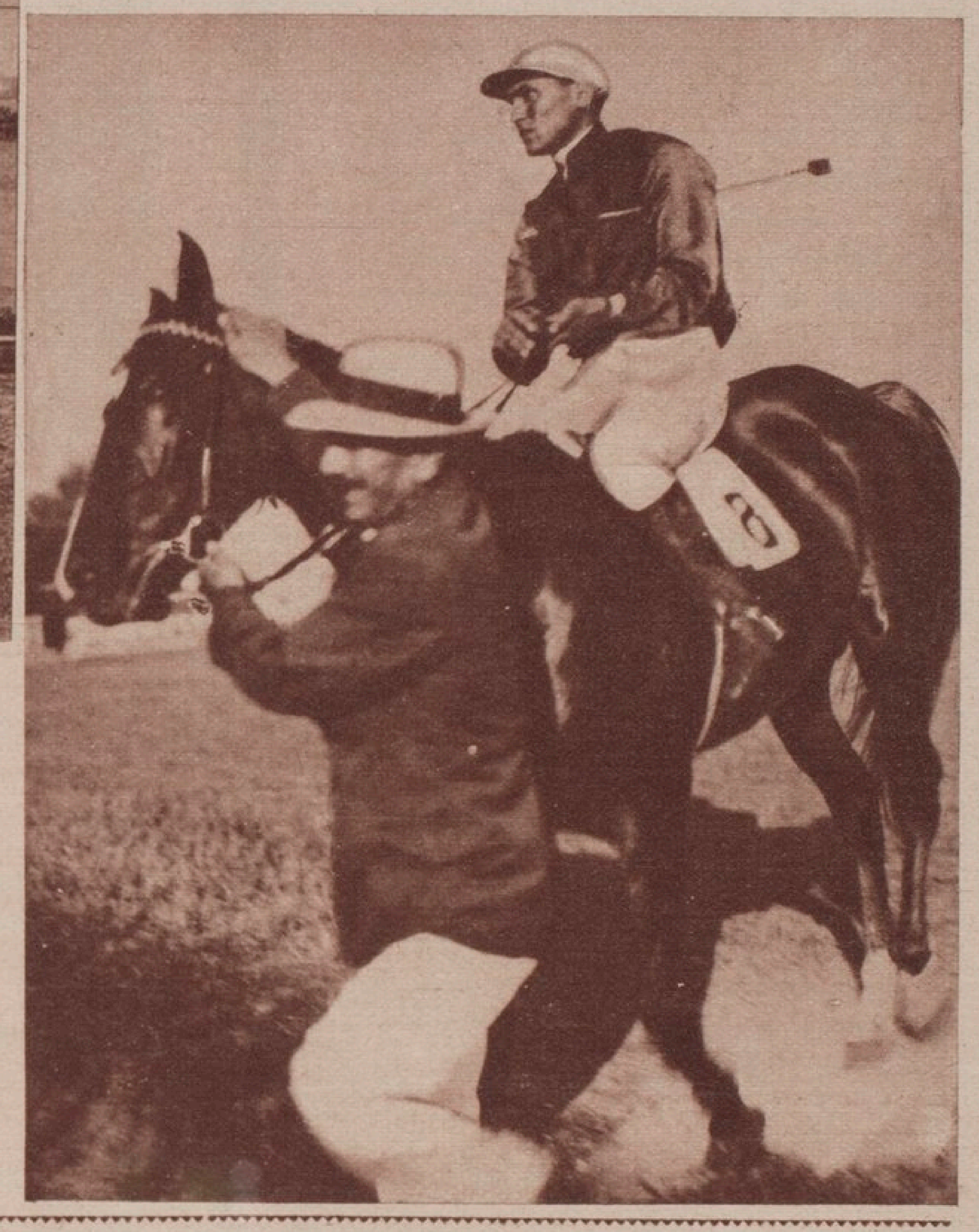
SEPTIEME COURSE

THE FINAL HANDICAP. — Pour poneys arabes de 2ème classe. — Dist. 6 furl. — Prix L. E. 150.

Puelche (3)	Lepinte	9	0
Sanjak (5)	Daoud	8	6
Mogahi (9)	Stefano	8	4
Pyrrhus (11)	Andrea	8	3
Fawet (7)	Garcia	8	2
Sadawi (8)	Simper	8	0
Lazem (4)	Marsh	7	11
Zalem II (1)	Garcia	7	11
Fatih (10)	P. D.	7	11
Golden Eagle (6)	Baxter	7	6
Samarkand (2)	Robertson	7	0

Nous désignons : Samarkand, Puelche, Fawet.

Les chevaux sortant du pesage s'apprêtent a faire le galop d'essai



Un crack en progrès, Marathon.

Mondanités

(suite de la page 9)

Abdel Razzak Aboul Kheir, directeur général des Douanes, est rentré à Alexandrie, revenant d'Europe où il avait passé son congé.

***

D'après des nouvelles reçues de Paris, le Maréchal Franchet d'Esperey représentera le gouvernement français au couronnement du Ras Tafari, à Adis Ababa.

***

Parmi les dernières arrivées au Caire d'Europe se trouvent Saïd bey Télémat, Ahmed Abboud bey, Ismaïl bey Temour, et Issawi Zayed pacha.

***

Henri Wassef Semeika Effendi, attaché à la Légation d'Égypte à Rome a été nommé consul égyptien à Trieste.

***

Hassan Anis pacha a loué une maison à Twyford et suit un cours d'entrainement à l'aérodrome de Reading, avant d'entreprendre le vol sans escale d'Angleterre en Egypte qu'il projette pour l'automne.

***

Pendant son séjour de courte durée à Londres, Mme Hoda Charaoui pacha habita chez son fils, Mohamed Aly Charaoui bey, attaché à la Légation d'Egypte, dans la nouvelle maison qu'il vient de prendre dans Regent's Park.

Mme Hoda Charaoui pacha, fait actuellement une cure à la Bourboule en France, où se trouve également Me Helbaoui bey.

***

Vendredi dernier, M. Sam Proers, un des grands magnats de l'industrie américaine est arrivé au Caire par la voie des airs à bord du " City of Cairo ". De nombreuses personnalités, des journalistes et des photographes attendaient M. Proers à son atterrissage à l'aérodrome d'Héliopolis.

Prenant une part active à la politique économique de son pays, ayant largement contribué personnellement à l'organisation de l'exportation dans les Etats-Unis, Mr. Proers effectua un long voyage avant d'atterrir au Caire. Il parcourut l'Amérique du Sud, les Indes, l'Océanie, fit escale à Vancouver, aux îles Philippines, à Ceylan et à Java.

M. Proers a quitté l'Egypte après une visite de trois jours.

***

Le Chargé d'Affaires d'Egypte à Washington et Mme Aly Ismaïl bey ont donné un grand déjeuner à la Légation d'Égypte à Washinton, en l'honneur du nouveau Ministre des Etats Unis nommé en Egypte et de Mme William Jardine.

***

M. Robert Greig, commissaire britannique à la Caisse de la Dette Publique est parti dimanche dernier à destination de l'Angleterre où il compte passer ses vacances.

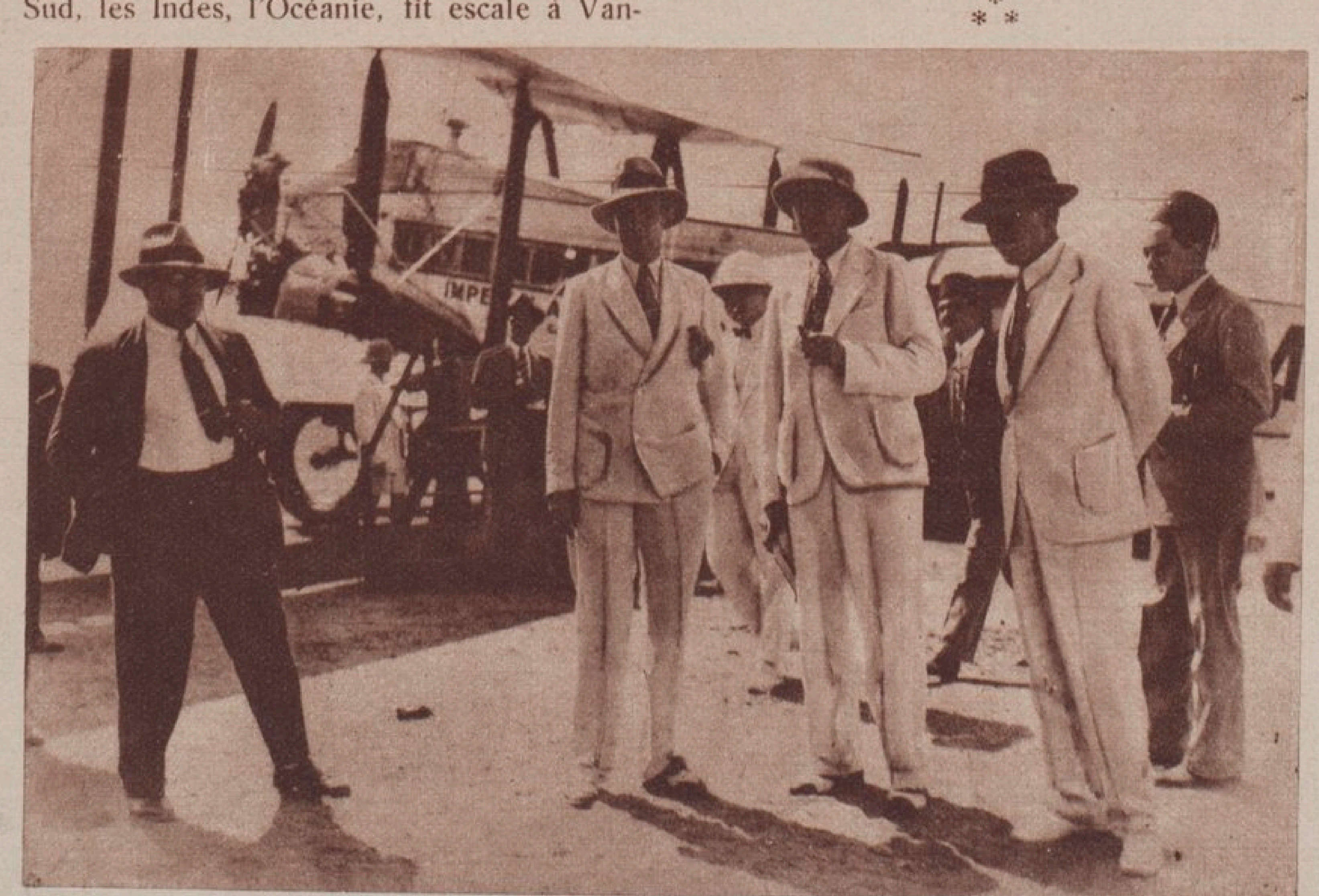
***

S. E. Aly Islam pacha est rentré ces jours derniers de sa villégiature en Europe ; il a été reçu à son arrivée à la gare de Beni-Souef par une foule de notables et d'amis, venus pour lui souhaiter la bienvenue.

***

S. B. le Patriarche Meletios est arrivé la semaine dernière à Alexandrie sur le vapeur Roumain " Dacia ", rentrant de Londres où il assista à la Conférence de Lambeth.

oooo



Mr. Sam Proers descendant de son avion à l'Aérodrome d'Héliopolis.

UN PEU D'HUMOUR

Au rapport.

— Ordre de l'amiral : huit jours de prison au matelot Lagomme pour avoir refusé de réparer le mât du grand perroquet, prétextant qu'il ne voulait pas attraper la psittacose !

***

Une réflexion de Dumas fils

Comment se fait-il que les petits enfants étant si intelligents, la plupart des hommes soient si bêtes ?

Réponse : Ça doit tenir à l'éducation !

***

Un idiot...

Le juge avait à rendre sa sentence dans une affaire d'insultes. Il essaya de concilier les deux parties.

— Voyons, dit-il en s'adressant à l'offensé, pourquoi l'avez-vous appelé idiot ?..

— Mais, monsieur le juge, parce que c'est un idiot !... il n'y a pas à sortir de là !...

— Allons ! Allons !... reprit le juge. Un peu d'indulgence, que diable !... Un idiot, c'est un homme comme vous et moi, après tout !...

***

V'lan pour lui

A l'exposition bovine, un jeune paysan voulait faire de l'esprit aux dépens des paysans. Il se promenait de stand en stand, avec un mot désagréable pour chaque exposant.

Il arriva devant un vieux bonhomme dont la pancarte indiquait : « Le veau le plus gros de l'Exposition ».

— Le plus gros ? s'exclama notre vaniteux. Vous ne connaissez pas la ferme de mon père. Il faut voir les bêtes qu'il a élevées. Je suis bien persuadé que c'est lui qui a nourri le plus gros veau de la terre...

— Je vois... Je vois... dit placidement le paysan, au milieu des rires homériques.

***

Pas si bête

Deux vieux poivrots se promènent au bord de la seine : ils manquent de sous et leur estomac commence à crier famine : tout à coup l'un d'eux aperçoit un écriteau *5 francs de récompense à qui ramènera un noyé...*

Voilà notre affaire se dirent ils ; 2.50 à chacun ce n'était pas à dédaigner.

L'un d'eux se jette dans le fleuve ; il ne sait pas nager et l'eau lui entre dans la bouche.

— "Dépêche toi donc de me sauver" dit-il à son confrère.

— Pas si bête, répondit l'autre ; il venait de lire sur un autre écriteau : *"25 francs de récompense à qui ramènera un cadavre à bord..."*

***

Marius à Paris.

L'autre jour, Marius quittait Marseille pour Paris. Ses amis lui avaient dit : «Ecoute, Marius. Tu ne vas pas dépenser de l'argent pour rien, n'est-ce pas ? En arrivant à Paris, ne va pas t'amuser à prendre un taxi, parce qu'ils sont devenus trop chers. Tu trouveras en descendant même de la gare de Lyon un bel autobus qui ne demandera qu'à te prendre et qui te conduira sur les grands boulevards, et même que tu pourras descendre devant la place de l'Opéra.»

Ainsi fit Marius. Arrivé à Paris, il prend l'autobus. Il s'assied. L'autobus s'ébranle. Le contrôleur passe : « Places siouplait ! » Marius avait à côté de lui une dame, qui, n'ayant pas de tickets, tend un franc au contrôleur en disant : « Madeleine ». Marius croit que l'usage est de dire son nom en payant. A son tour, il tend un franc au contrôleur en disant : « Marius »



TOUT NOTRE
STOCK D'ÉTÉ
EN
ROBES
MANTEAUX
CHAPEAUX
SERA SOLDÉ À
MOITIÉ PRIX
ROBE
mousseline imprimée, façon Haute Couture, fond Crêpe de Chine tout soie.
Valeur P.T. 675
Liquidée
P.T. 337 1/2
Grande CAPELINE en crin fantaisie, garnie fleurs. Prix réel P.T. 150
Soldé à P.T. 75
MANTEAU
crêpe Georgette, façon flou, haute nouveauté.
Valeur P.T. 725
Soldé à
P.T. 362 1/2
CICUREL
LUNDI 1ER SEPTEMBRE
ET JOURS SUIVANTS
dik